But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

LE TRIOMPHE DE LOUISON BOBET

D. L.
3 AOUT 1954

20 Pages - 35 Frs
N° 473: Lundi 2 Août 1954
Afrique du Nord, Avion... fr. 40
Suisse... 70 c.; Espagne, pes. 7.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

MAILLOT JAUNE
des
hebdomadaires sportifs
But et CLUB
LE MIROIR DES SPORTS
mettra en vente
48 HEURES
seulement après
l'arrivée du Tour

LE NUMÉRO SPÉCIAL
EN COULEURS
DE 68 PAGES

qu'il consacre annuellement
à la grande épreuve cycliste

DES PHOTOS INÉDITES
L'ASPECT HUMAIN
DU TOUR

Des textes de
Gaston Bénac,
Max Favalelli
et Roger Bastide

★

LE JAUNE
EST MIS

le roman du Tour
par FÉLIX LÉVITAN

LE MIROIR DU TOUR 54

68 PAGES — 125 FRANCS
En vente partout dès mercredi

Ne pas confondre,
exigez la BANDE TRICOLORE

NEUF TRICOLORES, UN MAILLOT JAUNE

J'ai attendu Bordeaux pour dissiper l'équivoque causée par l'attitude de Lauredi

par Marcel BIDOT
Directeur technique
de l'équipe de France du Tour

LOUISON BOBET vient de gagner le Tour de France pour la deuxième fois consécutive et il vous est facile d'imaginer la légitime fierté que j'éprouve à avoir contribué à ces deux victoires. Je ne m'exagère nullement mon importance. J'ai été coureur cycliste, donc bien placé pour savoir que le mérite d'un résultat revient entièrement à celui qui l'a obtenu à la force de ses jambes. Je ne suis pas de ces directeurs techniques qui pratiquent le : « Nous avons gagné, il a perdu », ou proclament avec assurance : « Demain, je fais attaquer mes hommes au 78e kilomètre. »

La course commande et, seul, le coureur est à même de sentir ce qu'il est capable de faire en fonction des événements. Le rôle du directeur technique est à la fois plus humble, plus simple dans sa définition... mais plus compliqué dans l'exécution. Nous devons veiller aux détails matériels et au climat moral. Ne rien négliger sur ces deux tableaux pour mettre le coureur en confiance.

Les coureurs de l'équipe de France sont placés sous ma direction pendant un mois. Le reste de l'année, ils ont un autre directeur de conscience, qui n'est d'ailleurs pas le même pour tous. Ils ont des caractères, des tempéraments, des ambitions différents. Il y a encore les soigneurs et les mécaniciens. Il me faut amalgamer le tout pour en faire un bloc uni dans un même idéal. Je ne me prétends pas infaillible et il m'est, certes, arrivé de commettre des erreurs, mais il ne m'est jamais arrivé de me dérober devant mes responsabilités. J'ai été notamment critiqué pour avoir sélectionné un trop grand nombre de coureurs qu'un journaliste bien intentionné a nommé par dérision mes « reliques » en raison de leur âge. Etait-ce juste ? Je prends l'exemple de Lucien Teisseire.

" CRISTALLISER " L'ÉQUIPE AUTOUR DE BOBET

Il a accompli un travail d'une efficacité extraordinaire, mais un travail « d'arrêt », obscur et ingrat, dans le peloton. Son classement n'a rien à voir dans l'affaire : il n'avait pas été sélectionné pour cela et il a parfaitement rempli sa mission. De même pour Adolphe Deledda. J'avais sélectionné deux jeunes : Forestier et Darrigade. Je suis très satisfait de leurs services et je tiens à le déclarer sans tarder. Il n'empêche que tous deux ont eu des jours creux, exactement comme... mes « reliques ». Je ne le leur reproche pas, cela est humain, mais pourquoi condamner un athlète de plus de 30 ans sur son âge ? Ferdi Kubler est âgé de 35 ans et cela ne l'a pas empêché d'être notre plus redoutable adversaire dans ce Tour.

Les jeunes coureurs français ont les équipes régionales dans lesquelles ils disposent même d'une plus grande liberté de mouvement pour exprimer leur personnalité et leur valeur.

Personnellement, j'avais annoncé clairement mes intentions : « cristalliser » toute l'équipe nationale autour de Louison Bobet, vainqueur du Tour 1953. C'est là mon premier et peut-être mon seul mérite ; j'ai fait confiance à Bobet à une époque où l'on doutait encore de lui comme coureur à étapes. L'a-t-on assez affirmé, en d'autres temps, que Louison ne gagnerait jamais un Tour de France ! Au contraire, j'ai cru en lui et je crois pouvoir avancer que ma confiance en lui a contribué à une heureuse évolution de son caractère. Louison est devenu plus maître de lui, plus patient, plus compréhensif vis-à-vis des autres.

LOUISON ET GEM : DEUX AMIS

Voyez avec Raphaël Geminiani. Parce qu'il l'estimait à sa juste valeur, Louison craignait Raphaël et lui témoignait une certaine réticence. Au début de l'année 1953, à l'occasion de la traditionnelle course des gentlemen de Marseille, à laquelle nous étions invités tous deux, je pris Louison à part et l'entretins longuement de cette question. Je lui fis ressortir la force accrue qu'ils tireraient tous deux, et l'équipe de France du même coup, d'une alliance loyale. Louison me comprit et finit par m'approuver. Dans le Tour de l'an dernier, Louison et Gem se sont violemment disputés certain soir. De cette dispute a jailli l'amitié, ils ont appris à se connaître et à s'apprécier. Pour moi, c'était un grand pas de fait. Cette année, tous deux avaient demandé à faire chambre commune. On les voyait toujours ensemble, riant, plaisantant, jouant aux cartes. La gaieté naturelle de Gem tempérait heureusement la tendance de Louison à donner une gravité disproportionnée à ses ennuis ou à ses contrariétés.

Gem n'a pas terminé le Tour et certains prétendront qu'il aurait dû s'abstenir d'en prendre le départ, étant diminué physiquement à la suite de sa chute dans le Critérium du Dauphiné Libéré. Je répondrai que Gem a été extrêmement utile pendant tout le temps qu'il est resté en course. Son courage, sa bonne humeur, son esprit d'initiative ont fait merveille. Je suis formel, Bobet a tiré plus de profit des services que lui a rendus Gem dans les quinze premières étapes que de ceux que lui eut rendu un autre coureur de valeur et de métier moindres pendant un Tour entier.

UNE ENTENTE PARFAITE

Je le répète, Bobet ayant gagné le Tour 1953, il me paraissait naturel de construire l'équipe de France 1954 de façon à lui faciliter la tâche. J'ai tenu compte de son opinion sur chacun des hommes que j'ai sélectionné, je ne m'en cache pas. Oubliant les controverses et les désaccords qui s'étaient élevés à deux ou trois reprises l'an dernier, j'avais repris six coureurs, six anciens qui avaient aidé Louison dans sa victoire. Une équipe, au sens plein du mot, ne se forme pas en un seul jour. Il y faut beaucoup de temps et de patience. Je ne voulais pas perdre le bénéfice d'une expérience acquise et d'une camaraderie déjà consolidée dans les épreuves affrontées en commun. Je n'ignorais rien des particularités de caractère et des susceptibilités de chacun d'eux, mais je ne voulais tenir compte que de leurs qualités et j'étais persuadé que nous aurions besoin de chacun d'eux, à tour de rôle, au fil des circonstances. Il est des moments où la contribution apportée par un seul peut devenir déterminante : souvenons-nous de Deledda « tirant » Bobet jusqu'au pied de l'Izoard en 1953.

Je ne regrette rien. L'entente a été bien supérieure à celle de l'an dernier dans l'équipe de France. Il n'y a eu qu'un accrochage un peu sérieux, mais rapidement réglé à la satisfaction générale, à Bordeaux.

DISPUTE A BORDEAUX

Nous étions partis d'Amsterdam sur les mêmes bases d'accord qu'en 1953 (nous reviendrons sur tout cela plus en détail). Il ne s'agissait, dans mon esprit, que d'une simple mise au point, car nous avions longuement débattu ces problèmes auparavant. J'avais tellement confiance que les papiers ne furent signés que quatre jours plus tard, à Caen. Il était admis que Bobet partait comme leader unique, mais que Geminiani et Lauredi bénéficieraient d'un régime spécial de leaders de remplacement, si je puis dire.

Le début du Tour fut favorable à Louison et « Gem » reconnut spontanément qu'il aurait, pour sa part, tout intérêt à se mettre entièrement à son service. Pour Lauredi, ce fut différent.

Nello est un garçon entier, animé d'une énorme volonté de vaincre. Il était persuadé de tenir la grande forme et il attribua son retard pris dans les deux premières étapes à une douleur qui s'était brusquement déclarée à son genou. Il en fut très affecté et se renferma dans un mutisme inquiétant. Impossible de savoir clairement quelles étaient ses pensées. Du moins les soupçonnais-je. Sa position attardée l'eut désigné pour remplir un rôle d'équipier intégral, mais le garçon ne pouvait renoncer de gaieté de cœur à la situation privilégiée qui lui avait été offerte au départ. Une bonne explication eut tout arrangé... malheureusement Nello ne soufflait mot et j'étais bien obligé de m'en tenir aux suppositions. La manifestation d'indépendance de Lauredi dans l'étape Angers-Bordeaux dissipa l'équivoque. Je pus enfin lui adresser les reproches qu'il méritait avec des arguments à l'appui. Ce fut orageux (nous y reviendrons) mais définitivement réglé pour le plus grand soulagement de tous. Un directeur technique plus épris d'autorité que je le suis eut sans doute décidé d'intervenir plus tôt. Je ne suis pas certain qu'il aurait eu raison. Il fallait que Nello se rendît d'abord compte par lui-même qu'il faisait fausse route.

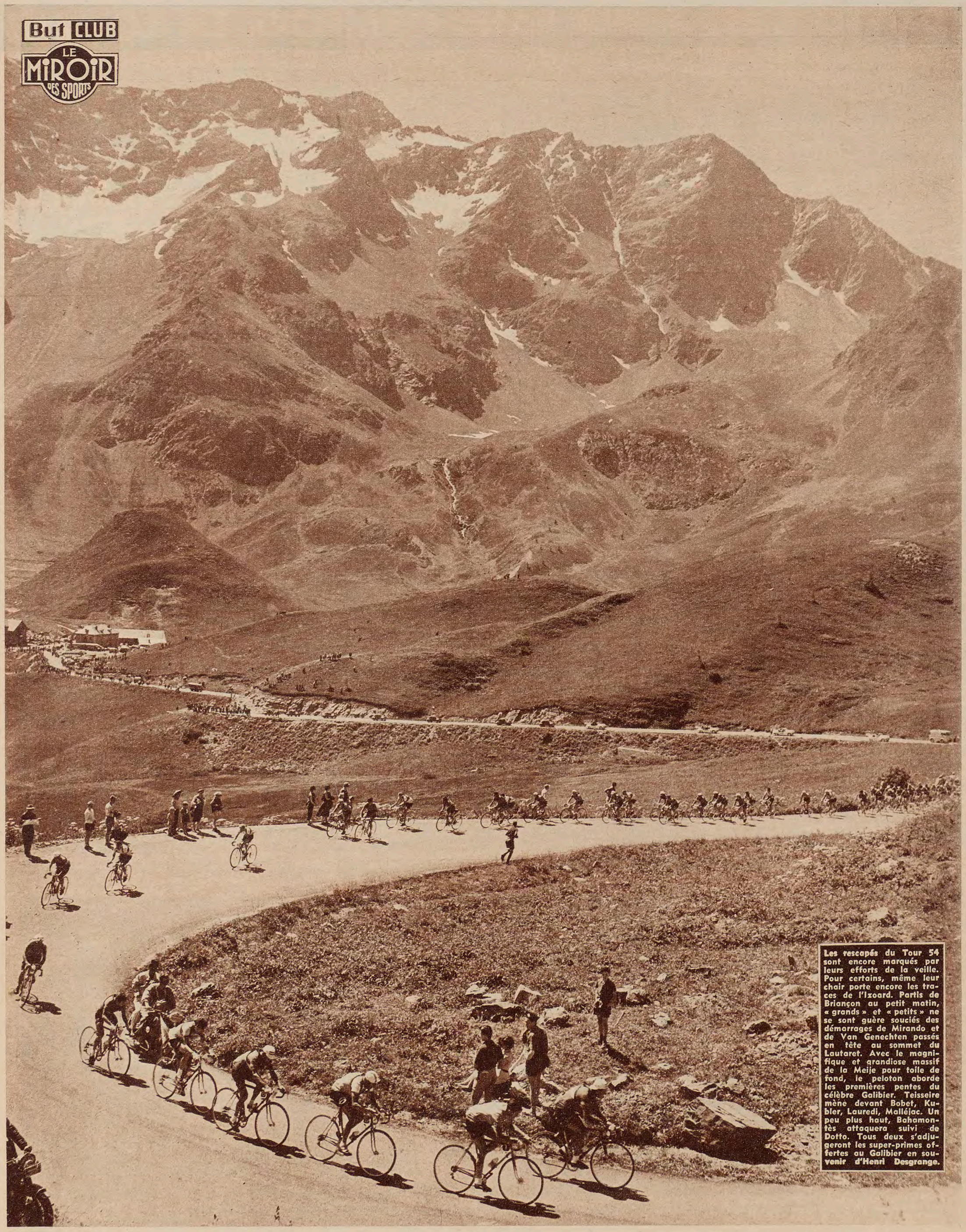
Aucun de nous n'est infaillible. Nello se trompait parce qu'il est un « gagneur » et non un résigné. Je l'avais choisi pour ses qualités, je ne pouvais tout de même pas les lui reprocher ensuite, même si elles le poussaient à commettre une faute !

Il n'y eut plus d'incident de ce genre par la suite. Lauredi, comme ses camarades, fit son devoir d'équipier et il y trouva avantage. Il ne peut dire non plus qu'il fut exagérément bridé puis qu'il eut plusieurs fois la possibilité d'attaquer, notamment dans l'étape Le Puy-Lyon.

Vous pouvez mesurer par cet exemple l'une des plus grosses difficultés de la tâche de directeur sportif qui consiste à faire accepter une hiérarchie des valeurs tout en ménageant le prestige et les intérêts de chacun. Il en est bien d'autres encore, aussi délicates à régler. Mais nous connaissons aussi de belles heures de lutte et d'émotions que je compte vous faire partager après avoir remis un peu d'ordre dans mes pensées et dans mes notes car je suis encore tout chaviré par l'accueil absolument délirant que nous ont réservé mes compatriotes troyens. Comme celui des Parisiens qui ne le lui céda en rien...

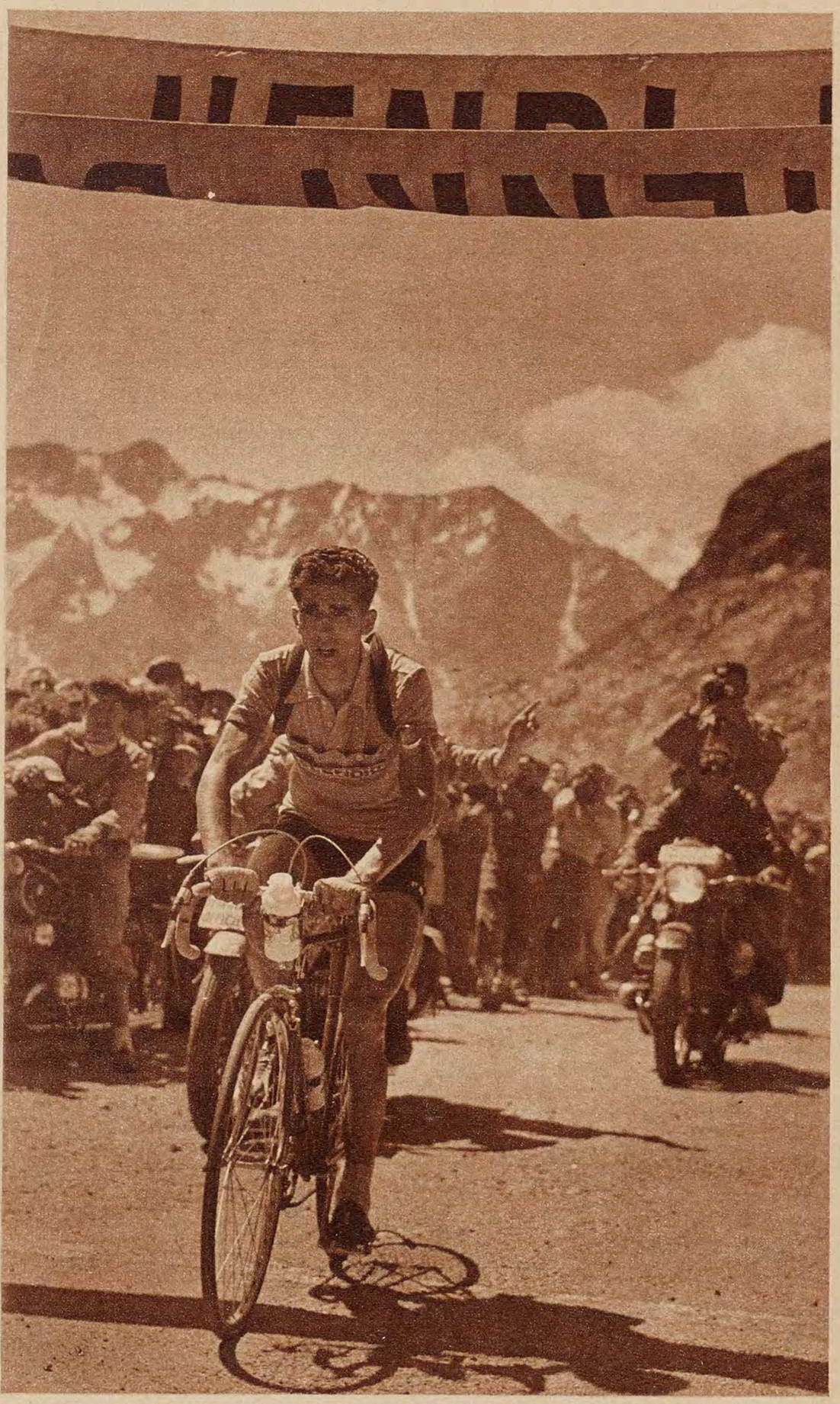
(A suivre.)

Copyright by « But et Club le Miroir des Sports ».
Reproduction même partielle strictement interdite.

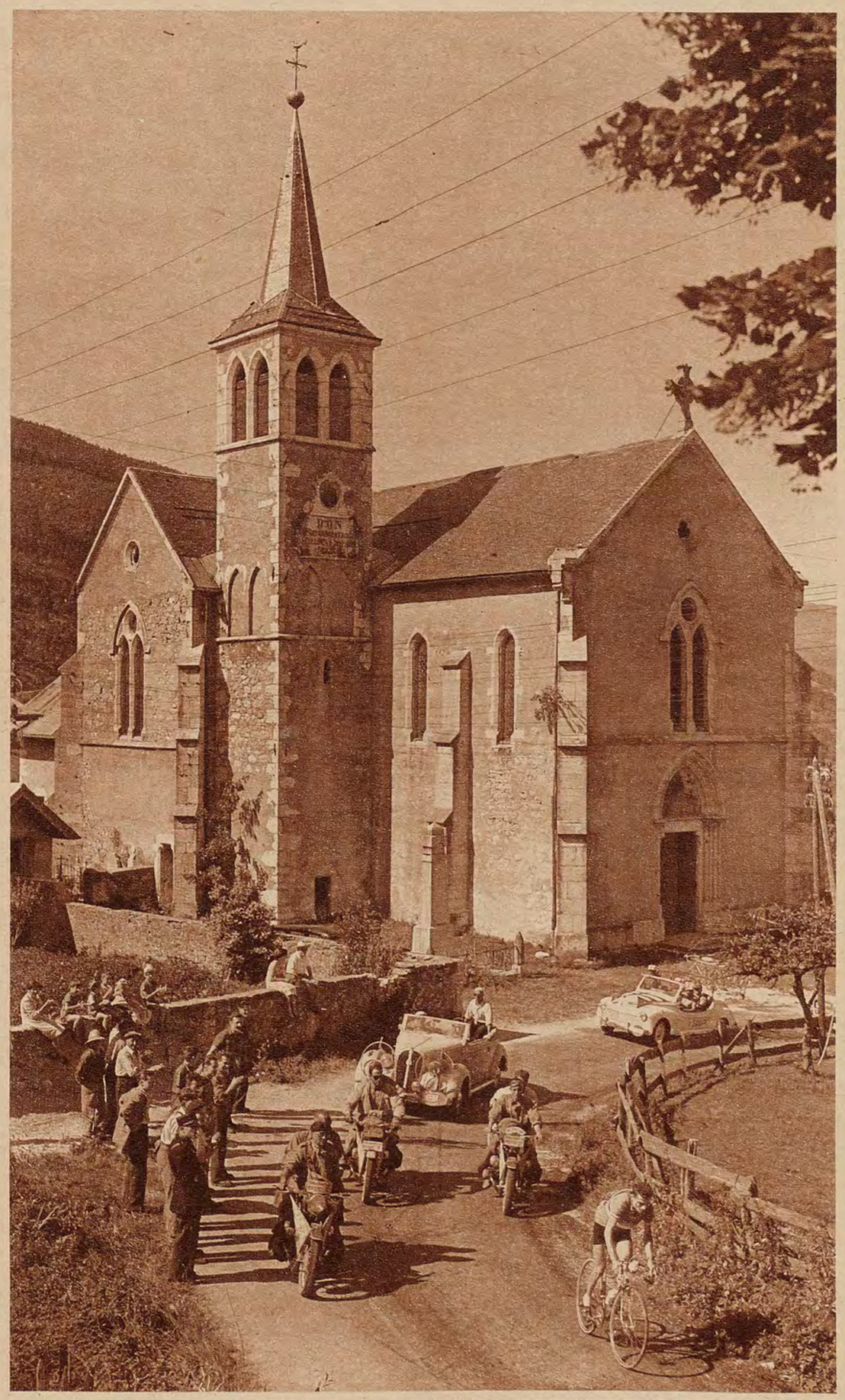


Les rescapés du Tour 54 sont encore marqués par leurs efforts de la veille. Pour certains, même leur chair porte encore les traces de l'Izoard. Partis de Briançon au petit matin, « grands » et « petits » ne se sont guère souciés des démarrages de Mirando et de Van Genechten passés en tête au sommet du Lautaret. Avec le magnifique et grandiose massif de la Meije pour toile de fond, le peloton aborde les premières pentes du célèbre Galibier. Teisseire mène devant Bobet, Kubler, Lauredi, Malléjac. Un peu plus haut, Bahamontès attaquera suivi de Dotto. Tous deux s'adjugeront les super-primes offertes au Galibier en souvenir d'Henri Desgrange.

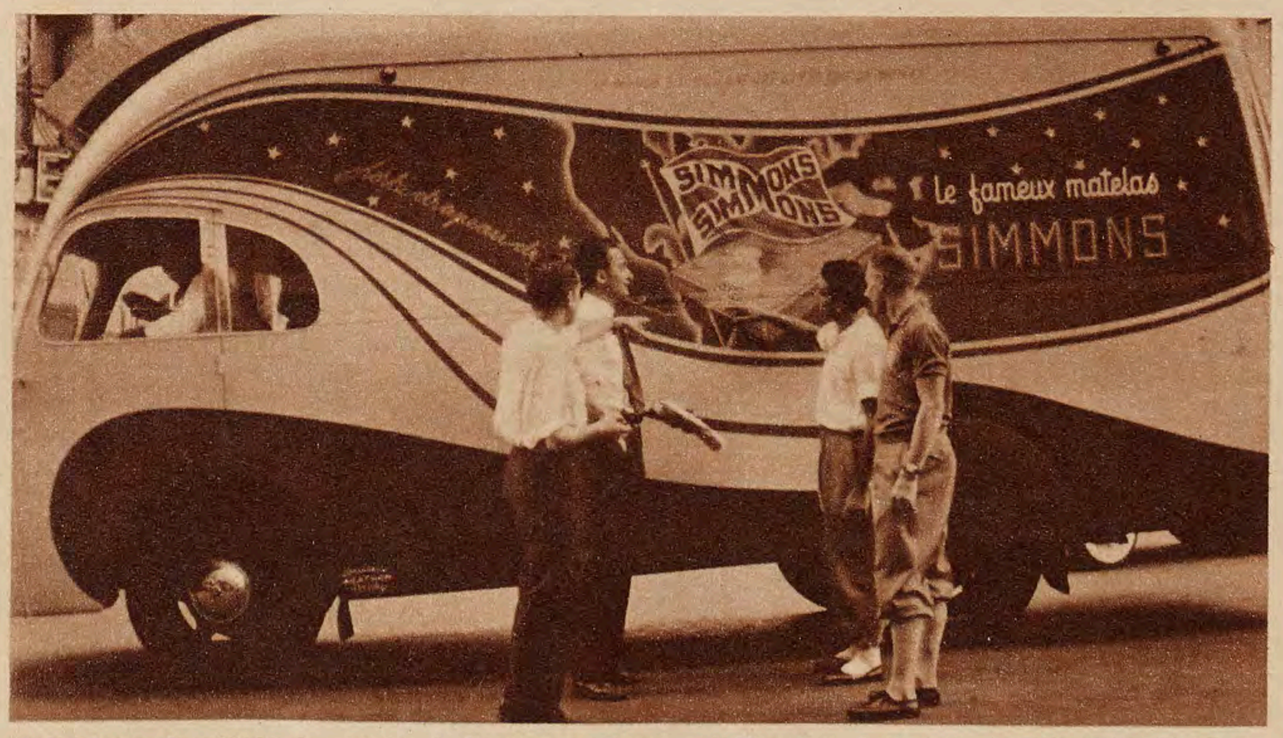
DOTTO S'EST ENFUI SANS CRAINDRE LA LONGUE



Le vent a soufflé avec violence. Il n'a pas empêché l'Espagnol Bahamontès de lâcher tous ses rivaux et de passer seul en tête au sommet du Galibier. Il est bien le meilleur grimpeur.



Deuxième au sommet du Galibier, Dotto a rejoint Bahamontès dans la descente sur le Télégraphe puis l'a dépassé. Seul depuis des kilomètres, il attaque le rude col de Plaimpalais.



A Bordeaux, Darrigade, le sprinter de l'équipe de France, et Forestier, qui remporta l'étape Le Puy-Lyon, ont rendu visite aux fameux matelas « **SIMMONS** », providences des coureurs pendant les jours de repos.

En moins de 10 km., Bobet a crevé pour la seconde fois. Darrigade s'est arrêté et lui a passé sa roue. Bobet recentre la sienne et Marcel Bidot aide Darrigade.

SOLITUDE

AIX-LES-BAINS. — Le ciel est bleu, l'allure lente. Les 73 routiers qui ont quitté Briançon grimpent à petite allure le Lautaret. Personne ne sera lâché et, au sommet, Siguenza bat de peu Tonello.

Dès les premières pentes du Galibier, Bahamontès démarre suivi par Mirando et Dotto. Van Genechten les rejoint rapidement. Les quatre grimpeurs se détachent. Après 2 km. d'ascencion, Mirando s'en va seul. Van Genechten se lance à sa poursuite. A mi-col, Mirando a 100 m. d'avance sur le Belge et 300 sur Bahamontès et Dotto.

L'Espagnol démarre alors, suivi de l'Azuréen. Ils rejoignent Van Genechten. A 2 km. du sommet, Bahamontès sprinte et dépasse Mirando pour arriver seul au col devant Dotto à 20". Du peloton, B. Ruiz et Varnajo se sont enfuis pour passer en cinquième et sixième position.

Sous le tunnel du Galibier, Bahamontès brise une pédale et perd du temps. Dotto en profite pour descendre très vite sur Valloire puis Saint-Michel-de-Maurienne où il possède 2'40" d'avance sur le peloton regroupé.

Dès lors, Dotto ne va cesser d'accroître son avance. Au col du pénible Marocaz (143e km.), il a 6'30" sur Bernardo Ruiz qui vient de se lancer à sa poursuite. Au col des Près (161e km.), il est pointé 5'5" avant B. Ruiz; le peloton étant à 8'. L'Espagnol se rapproche à 3'40" au sommet de Plaimpalais (188e km.), mais il ne peut inquiéter Dotto qui triomphe à Aix-les-Bains avec 3'55" d'avance sur Ruiz, 7'59" sur Alomar et 8'2" sur le peloton que règle Ferdi Kubler.

LES PASSAGES AU SOMMET DES COLS

COL DU GALIBIER
(32e km. — 2.556 m.)

à 0 Bahamontès.
à 20" Dotto.
à 52" Mirando, Van Genechten.
à 1'12" B. Ruiz.
à 1'26" Varnajo.
à 1'45" Le Guilly, Bobet, Kubler.
à 1'50" Apo Lazaridès et le peloton.
à 9'42" Bellay.

COL DU MAROCAZ
(143e km. — 960 m.)

à 0 Dotto.
à 6'30" B. Ruiz.
à 6'35" Stablinski.
à 7'10" Kubler, Ockers, Bobet et le peloton.

COL DES PRES
(161e km. — 1.142 m.)

à 0 Dotto.
à 5'5" B. Ruiz.
à 8' le peloton.

COL DE PLAIMPALAIS
(188e km. — 1.172 m.)

à 0 Dotto.
à 3'40" B. Ruiz.
à 8'5" Bobet, Kubler, Van Genechten.

LES ARRIVEES A AIX-LES-BAINS

1. DOTTO, les 221 km. en 7 h. 19'20", moyenne : 30 km. 182 (avec bonification : 7 h. 18'20");
2. Ruiz, 7 h. 23'15" (avec bonification : 7 h. 22'45");
3. Alomar, 7 h. 27'19";
4. Kubler, 7 h. 27'22";
5. Ockers; 6. Vitetta; 7. Malléjac; 8. Lauredi; 9. Bergaud; 10. Voorting; 11. Schaer; 12. Van Genechten; 13. Bobet; 14. Teisseire; 15. Quentin; 16. Perez; 17. Rolland; 18. Masip; 19. Stablinski; 20. Nolten; 21. Manuel Rodriguez; 22. Clerici; 23. Apo Lazaridès; 24. Trobat; 25. Forestier; 26. Bauvin; 27. Close; 28. Brankart, tous même temps;
29. Emilio Rodriguez, 7 h. 32'21"; 30. Bahamontès, 7 h. 32'22"; 31. Van Est; 32. Demulder; 33. Hendrickx; 34. Rémy, etc.

L'arrivée est proche : une trentaine de kilomètres à peine. Dotto poursuit sa course solitaire. Dans le col de Plaimpalais, un spectateur lui tend une bouteille de limonade. Dotto est souriant : il songe à la victoire d'étape à Aix-les-Bains. Il ne sait pas encore qu'il a pris la 3e place au classement.

Sur les premières pentes du col de Plaimpalais, deux hommes se sont détachés du peloton et se sont lancés à la poursuite de Dotto : Ruiz et Stablinski. Ruiz terminera 2e de l'étape.

Après sa victorieuse arrivée, Dotto, tout heureux de son succès, est félicité par sa charmante femme (à dr.) et embrassé par la vedette Annie Cordy. Dotto est 3e au classement.

QUELQUES SÉQUENCES D'UN BEAU FILM : "LE TOUR 1954"

par MAX FAVALELLI

C'EN est fini !

Ce qui frappe le plus le suiveur, c'est, après le tonnerre des moteurs, les grandes orgues de la foule, l'immense clameur ininterrompue qui le roula dans son flot durant plus de trois semaines, c'est ce silence soudain. Il lui semble tout à coup que la France s'est tue.

Oui, c'est fini déjà. Et cependant qu'il défait une dernière fois sa valise, qu'il secoue la poussière amassée le long des routes, il essaie de mettre un peu d'ordre dans ses carnets de bord.

Ce n'est pas encore très net. Dans ce kaléidoscope, les images sont encore confuses, tout se mêle : le tragique et le pittoresque, le bouffon et le pathétique. Les événements ne prendront leur hiérarchie qu'avec le recul et il faut laisser le temps aux impressions cueillies au fil des kilomètres de se décanter et de déposer leur lie et leur bouquet au fond de ce que Steve Passeur appelle « le vin du souvenir ».

Il est trop tôt pour le tirer et pour le boire, ce vin, mais, pendant que la tête me tourne encore et avant que vienne l'heure des spécialistes, avant que les historiographes n'aient figé les épisodes de ce Tour dans le carcan rigide d'un récit soigneusement articulé, je voudrais plonger dans le révélateur le film que j'ai enregistré dans mon « cinéma intérieur » pour qu'apparaissent au hasard les séquences les plus vives, les scènes les plus frappantes.

DE L'ABANDON DE ROBIC AU RETOUR DE BOBET A BREST

C'est à Caen, dans le flou d'une arrivée tumultueuse, que se détache un masque de gnome grimaçant. Vingt visages se penchent sur celui de Robic et regardent une tache pourpre qui s'épanouit sur le maillot blanc comme une fleur de sang.

— Trop bête... J'ai la poisse...

Avec un rictus amer, le Biquet, ce fier lutteur qui ne cède jamais, est contraint de quitter le Tour, mais, cachant sa plaie de la main, il adresse un défi à l'adversité.

— J'aurai plus de loisirs pour préparer les championnats du monde. Solingen, c'est tout à fait pour moi !

La borne indique : Brest, 35 kilomètres. Et tous les suiveurs sont tendus, anxieux, vers l'arrière de leur voiture. Ils venaient de lire sur l'ardoise que le numéro 56 est dans une échappée où ne figure pas le numéro 1. Ils n'ont nul besoin de consulter leurs tablettes. Ils ont traduit en clair ce problème d'algèbre : cela signifie que Koblet a attaqué une fois de plus et que Bobet est lâché.

— Quel coup de fusil !... me crie au passage Guy Lapébie.

La lutte forcenée que mène Hugo contre Louison va-t-elle avoir son issue aujourd'hui ? NON. Sur la route paraît un maillot bleu, blanc, rouge, précédé d'un maillot blanc bande noire.

— Bobet revient !...

Dans un éclair, au milieu des hurlement des avertisseurs, je vois passer Louison, serrant les dents, et, à ses côtés, un pygmée juché sur sa selle comme un petit pois sur une assiette. Bergaud ? Connais pas...

A Brest l'offensive a échoué.

— Ouf... me dit Bobet qui a senti le souffle du boulet.

LA ROBINETTERIE EN PANNE

Dans un brouillard crémeux qui nous enferme au sein d'un univers sans contours ni couleurs, le Tour descend l'Aubisque. Mille aveugles sont lancés à soixante-dix à l'heure sur les lacets d'une route suspendue au-dessus d'un vertigineux précipice.

De temps à autre un cri perce la brume et une ombre surgit du néant pour y plonger de nouveau, après avoir frôlé notre capot.

— Ils sont tombés plus de trente, à un kilomètre après le sommet...

Et j'ai le temps de saisir au vol Bahamontès. Le « roi de la montagne », celui qui stupéfia tous les augures par la grâce de ses ascensions, est là qui descend au ralenti et le ventre tiraillé par la peur.

Serait-ce surtout le côté « fait divers » qui frappe le suiveur du Tour ? Je n'ai pas oublié, bien sûr, l'abandon de Koblet. Je n'ai pas oublié non plus la terrible défaillance qui frappa Bauvin sur les routes proches de Millau et je le revois, essayant de soulever les bottes de plomb qui le chaussaient.

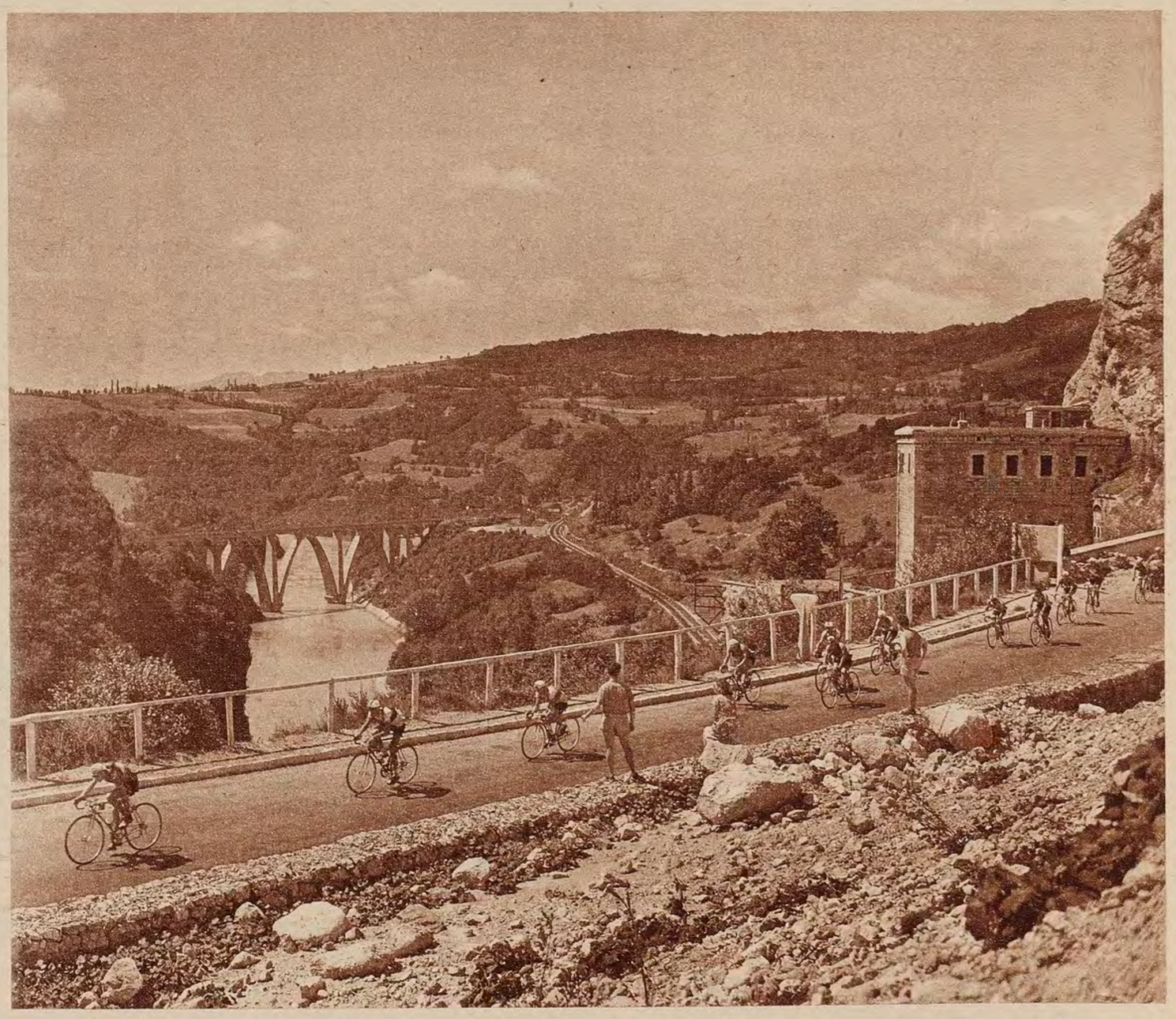
Un souvenir gai, pourtant. Le grand Polo, cette force de la nature. Je lui demande pourquoi il ne « marche » pas. Il me contemple du haut de ses 192 centimètres et me fournit cette explication inattendue, avec un accent à rendre jaloux Marcel Pagnol :

— C'est la robinetterie. Je ne restitue pas le dixième de ce que je bois...

Et puis les images défilent à un rythme précipité : l'envol de Bobet dans l'Izoard, son aisance souveraine, la face effroyable, terrifiante de Kubler disputant un sprint sur la piste de Besançon ; le sourire très doux de Lucien Lazaridès après sa victoire à Grenoble parce qu'il tenait une petite menotte, celle de son fils ; l'air résigné de Suykerbuyck, frappé par un sort ironique à quelques kilomètres du but.

Tout cela se mélange, se chevauche et, après montage, constituera le plus beau, le plus varié de tous les films, celui qui portera au générique ce titre : TOUR DE FRANCE 1954.

LUCIEN TEISSEIRE SPRINTE ET



Le Tour de France a quitté les Alpes. Il aborde les premiers massifs du Jura. A la sortie de Bellegarde ensoleillée, tous les coureurs groupés admirent la magnifique vallée de la Valserine, chère aux basketteurs. Les Tricolores attaqueront plus tard.

Le peloton aborde les premières pentes du col de la Faucille. Bobet mène. Il est suivi par (de g. à dr.) : Apo Lazaridès, Malléjac, Forestier, Ockers, Nolten, Voorting, Clerici, Kubler, Dotto, Van Genechten et L. Lazaridès. Bahamontès et Le Guilly sont passés.

REMPORTE A BESANÇON L'ÉTAPE DU FROID.

BESANÇON. — Cette 20e étape, Aix-les-Bains - Besançon, assez calme dans son déroulement, a néanmoins permis d'enregistrer d'assez gros écarts à l'arrivée et d'enregistrer deux abandons, ceux de Wagtmans et de Graf.

Les 73 routiers partent, par un très beau temps d'Aix à petite allure vers le Jura. Quelques essais de Van Breenen, Mirando, Van Genechten, puis Varnajo, Deledda, Croci-Torti, Vitetta, Forestier, entre le 35e et le 55e km., sont vite réprimés par les « grands ».

Calme plat jusqu'au bas de la Faucille. Après trois kilomètres d'ascension, Le Guilly et Bahamontès attaquent et se détachent. Au col (108e km.), leur avance est de 1' 33" sur Van Genechten, Bobet et le peloton. Bahamontès passe premier. Les deux hommes poursuivent leur effort dans la descente où tombe une pluie glaciale. De concert, ils escaladent la Savine. Au sommet (140e km.), Bahamontès prend de nouveau le meilleur par 2" ; Bobet, conducteur du peloton étant à 55". Wagtmans a abandonné à Morez. En tête, Le Guilly et Bahamontès sont rejoints par un peloton de 35 routiers. Il y a de nombreux attardés, dont Vivier, victime d'une chute, et Molineris.

Dans la descente sur Salins-les-Bains (193e km.), Van Est et Antonin Rolland se détachent. Ils sont rapidement rejoints. Deux ou trois fois, François Mahé tente sa chance, mais Kubler veille. Le Breton réussit cependant à s'enfuir avec Van Genechten, Pianezzi, Teisseire, Van Breenen et Meunier au 196e km. Peu après Quingey (214e km.), Mahé lance l'attaque décisive avec Pianezzi. Ils sont épaulés quelques kilomètres plus loin par Teisseire, A. Rolland, Van Breenen et Van Genechten. Les six hommes conserveront 27" d'avance au vélodrome où Teisseire enlève le sprint.

★

LES PASSAGES AU SOMMET DES COLS

COL DE LA FAUCILLE

(108e km. — 1.323 m.)

A 0 : Bahamontès ; à 4" : Le Guilly ; à 1' 33" : Van Genechten, Bobet, Ockers, Kubler et le peloton.

COL DE LA SAVINE

(140e km. — 990 m.)

A 0 : Bahamontès ; à 2" : Le Guilly ; à 55" : Bobet et le peloton.

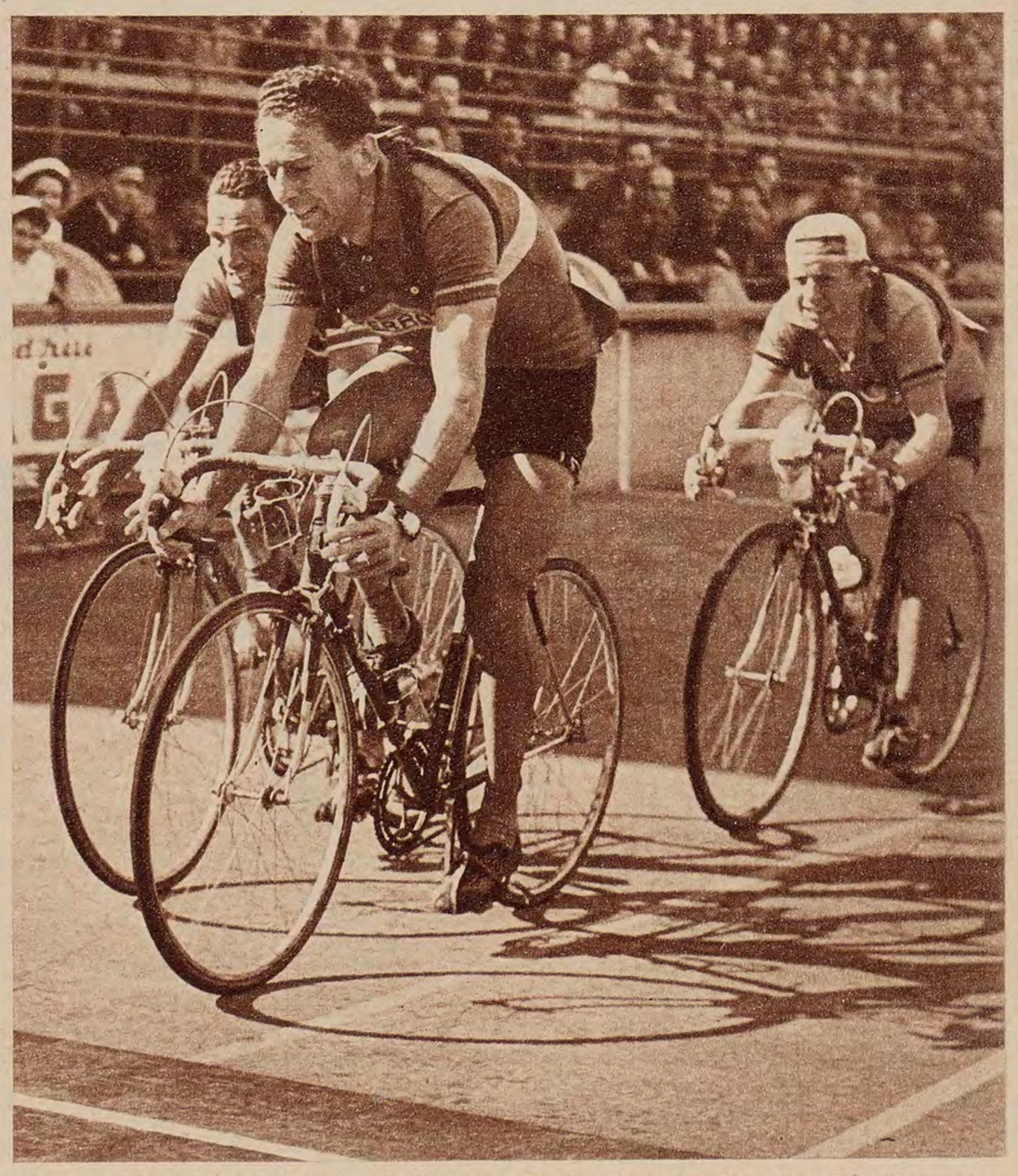
LES ARRIVEES A BESANÇON

1. TEISSEIRE, les 243 km. en 7 h. 5' 31" (moyenne hor. : 34 km. 264. Temps avec bonif. : 7 h. 4' 31") ; 2. Van Breenen (avec bonif. : 7 h. 5' 1") ; 3. Van Genechten ; 4. Rolland ; 5. Pianezzi ; 6. Mahé, m.t. ; 7. Kubler, 7 h. 5' 58" ; 8. Ockers ; 9. Forestier ; 10. Schaer ; 11. Voorting ; 12. Hoorelbecke ; 13. Quentin ; 14. Nolten ; 15. Masip ; 16. Brankart ; 17. Lauredi ; 18. Meunier ; 19. Bobet ; 20. Vitetta ; 21. Dotto ; 22. Bahamontès ; 23. Malléjac ; 24. Bauvin ; 25. Deledda ; 26. Clerici ; 27. Ruiz ; 28. Close ; 29. Bergaud ; 30. Van Est ; 31. ex-æquo : Apo et L. Lazaridès, m.t. ; 33. Suykerbuyck, 7 h. 9' 21" ; 34. Dussault, 7 h. 12' 30" ; 35. Varnajo, m.t. ; 36. Forlini, 7 h. 14' 50" ; 37. Debruyne ; 38. Kemp ; 39. Privat ; 40. Emilio Rodriguez ; 41. Perez ; 42. Rémy ; 43. Le Guilly ; 44. Demulder ; 45. De Smet ; 46. Mirando, m.t. ; 47. Carle ; 48. Bober ; 49. Siguenza ; 50. Darrigade, 7 h. 29' 59" ; 51. Faanhof ; 52. Schneider ; 53. Croci-Torti ; 54. Dierkens ; 55. Gilles ; 56. Guitard ; 57. Tonello ; 58. Hendrickx ; 59. Botella ; 60. Trobat ; 61. Cieleska ; 62. Bouvet ; 63. Manuel Rodriguez ; 64. Bellay ; 65. Alomar ; 66. Guérinel ; 67. Telotte ; 68. Stablinski, 7 h. 32' 28" ; 69. Agut, 7 h. 37' 17" ; 70. Vivier ; 71. Molineris, 7 h. 47' 24".

Ont abandonné : Wagtmans et Graf.

A six kilomètres du sommet, Le Guilly s'est enfui seul. L'Espagnol Bahamontès a été surpris, mais il a vite réagi et s'est lancé à la poursuite du Breton de l'Ile-de-France. Ensemble ils gravissent les dernières pentes.

Dans la côte de Quincey, Mahé et Pianezzi se sont détachés. Ils ont été rejoints par Teisseire, Rolland, Van Breenen et Van Genechten. Van Breenen mène. A ses côtés : Van Genechten.



Sur la piste du stade-vélodrome de Besançon, Lucien Teisseire, bien emmené par son co-équipier A. Rolland, remporte le sprint devant Van Breenen (à g.) et Van Genechten (à dr.).

LA VICTOIRE DE FRANÇOIS MAHÉ A ÉPINAL A ÉTÉ

EPINAL. — La première fraction de l'étape, Besançon-Epinal, s'est résumée en une échappée de 7 coureurs à 60 km. du but. En ce court laps d'espace, ils ont devancé le peloton de 15'15". François Mahé a causé une vive surprise en battant de 2" les routiers-sprinters Hendrickx, Darrigade et Forlini.

C'est au 68e km. que, Stablinski, malade ayant été seul lâché — il abandonnera peu après — Darrigade démarre en compagnie de Siguenza, Meunier, Debruyne, Alomar, Croci-Torti, Privat, Deledda et L. Lazaridès.

Ces sept attaquants creusent rapidement le « trou ». A Fougerolles (83e km.), il est de 1' 15" ; de 4' au bas du col du Peutet (95e km.).

Au sommet de ce dernier col du Tour, F. Mahé passe en tête, suivi par ses six compagnons de fugue.

La pluie fait bientôt rage et c'est sous une trombe d'eau que F. Mahé se détache à l'entrée d'Epinal pour triompher de Hendrickx, Darrigade et Forlini qui ont en vain cherché le drapeau rouge annonçant le dernier kilomètre.

Schneider prend la huitième place à 15' 7" et Ockers bat le peloton 15' 15" plus tard.

COL DU PEUTET
(100e km. — 640 m.)

A 0 : F. Mahé, L. Lazaridès, Darrigade, Forlini, Croci-Torti, Alomar, M. Hendrickx ; à 8' 25" : Van Genechten et le peloton.

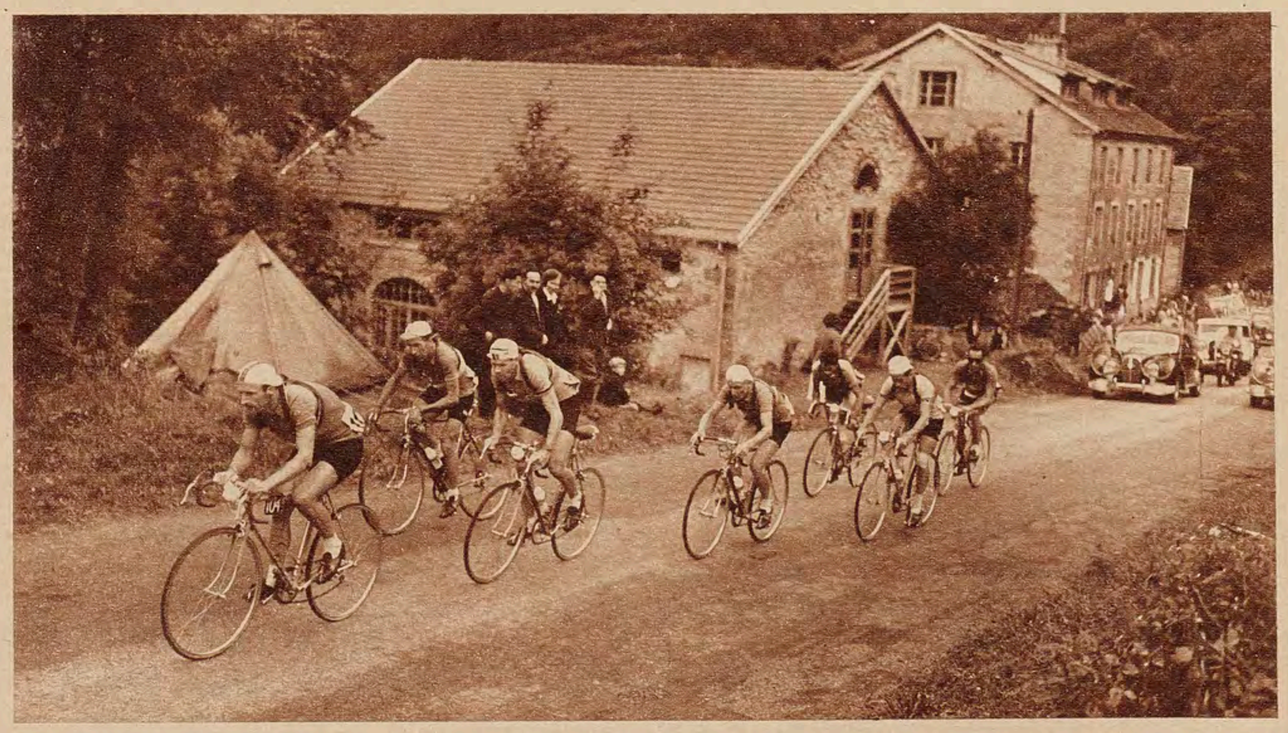
★

LES ARRIVEES A EPINAL

1. MAHE, les 134 km. en 3 h. 45'48" ; 2. Hendrickx, 3 h. 45'50" ; 3. Darrigade ; 4. Forlini ; 5. Croci-Torti ; 6. Lucien Lazaridès ; 7. Alomar, tous m.t. ; 8. Schneider, 4 h. 0'55" ;

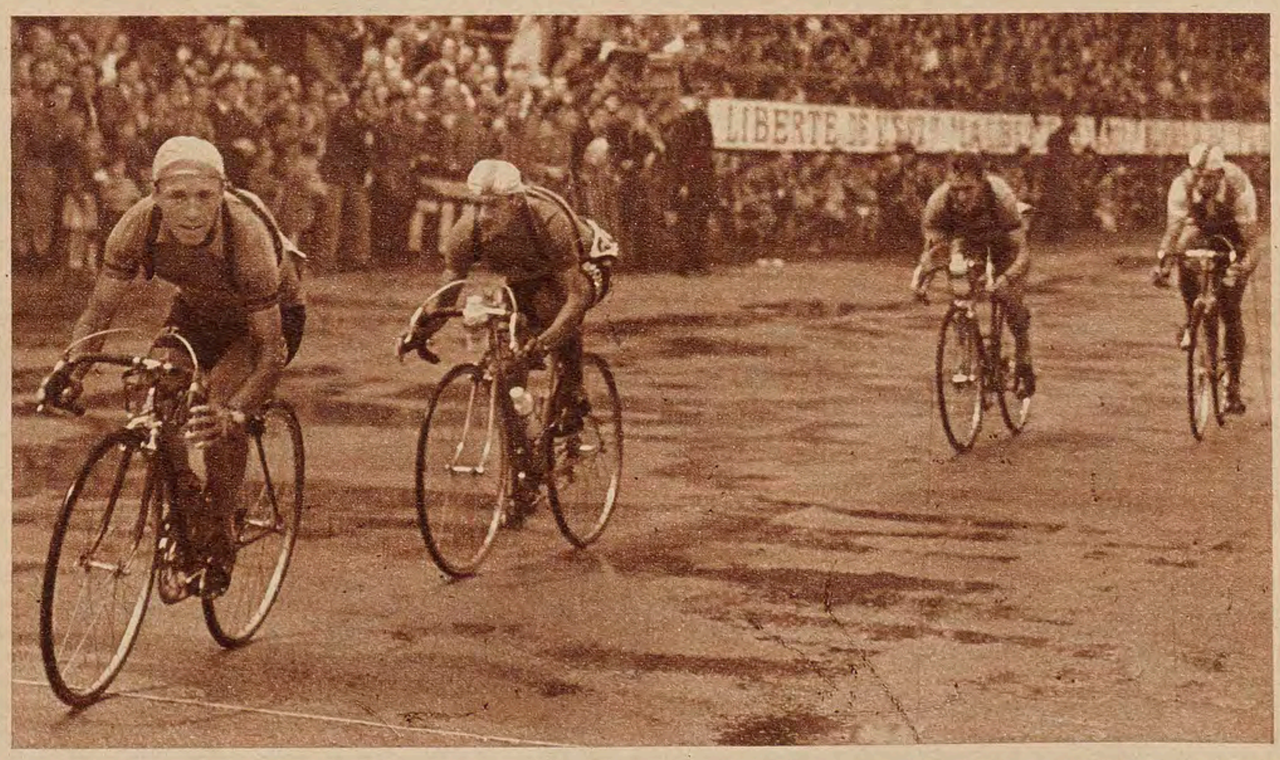
9. Ockers, 4 h. 1'3" ; 10. Schaer ; 11. Debruyne ; 12. Kubler ; 13. Van Est ; 14. Bober ; 15. Van Genechten ; 16. Gilles ; 17. Van Breenen ; 18. Demulder ; 19. Guérinel ; 20. Mallejac ; 21. Bauvin ; 22. Mirando ; 23. Dotto ; 24. Bobet ; 25. Rolland ; 26. Siguenza ; 27. Clerici ; 28. Teisseire ; 29. Pianezzi ; 30. Vitetta ; 31. Lauredi ; 32. ex-æquo : Deledda, Forestier, Molineris, Rémy, Faanhof, Nolten, Voorting, Brankart, Close, De Smet, Bahamontès, Botella, Masip, Perez, Rodriguez Manuel, Rodriguez Emilio, Ruiz, Trobat, Dierkens, Kemp, Bellay, Cieleska, Meunier, Telotte, Bouvet, Varnajo, Apo Lazaridès, Carle, Hoorelbecke, Le Guilly, Quentin, Tonello, Agut, Bergaud, Dussault, Guitard, Privat, Vivier, tous m.t. qu'Ockers ; 70. Suykerbuyck, 4 h. 4'26".

A abandonné : Stablinski.



Les attaques matinales se sont succédé ; mais toutes ont été vouées à l'échec. A Luxeuil, sept hommes se sont enfuis : Forlini (qui mène), L. Lazaridès, Croci-Torti, Mahé, Darrigade, Alomar. Ils seront rejoints par Hendrickx.

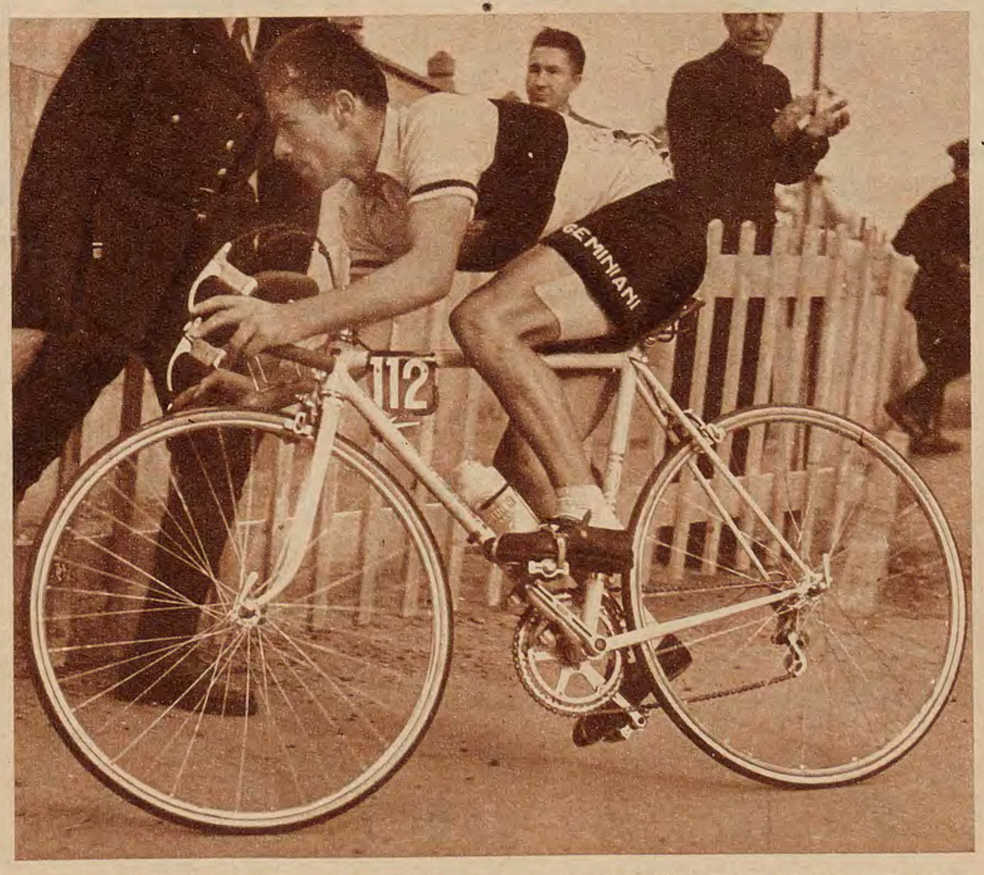
Le Breton François Mahé a remporté sa première victoire d'étape. Le bouquet du vainqueur dans les bras, il va effectuer son tour d'honneur.



Sur la piste du petit Champ-de-Mars, à Epinal, les fuyards sont déjà arrivés. Stan Ockers remporte le sprint du second peloton devant Schaer, Debruyne et Kubler. Ce groupe, comprenant tous les leaders, a 15' de retard.

ILS ONT ÉTÉ PARMI LES RIVAUX LES PLUS SÉRIEUX DE LOUISON BOBET

En tête jusqu'au 52e km., Ferdi Kubler s'est quelque peu effondré, laissant la victoire à Bobet.



Grande révélation du Tour de France, après avoir fait jeu égal avec les « grands » dans la montagne, Louis Bergaud s'est classé excellent cinquième contre la montre.

Brankart a été la surprise du jour. Quatrième de l'étape, le Belge sera bientôt une vedette du Tour.

ÉCLIPSÉE PAR LE SUCCÈS DE BOBET A NANCY

D'ÉPINAL A NANCY, LOUISON BOBET S'EST AFFIRME DANS LES 20 DERNIERS KILOMÈTRES

5e km.		24e km.		50e km.		NANCY (72e k.)	
Brankart	0	KUBLER	0	Brankart.	0	**BOBET 1 h.47'10"**	
Lauredi	3"	Brankart.	24"	**BOBET.**	33"	KUBLER à	2'30"
KUBLER	13"	**BOBET**	26"	KUBLER	51"	**Schaer**	3'
BOBET	17"	Lauredi	1'49"	**Schaer.**	3'11"	Brankart.	3'10"
Mallejac	21"	**Schaer.**	1'51"	Van Est.	3'26"	Bergaud	6'12"
Ockers	23"	Van Est	1'59"	Clerici	3'52"	Ockers	6'15"
Clerici	23"	Mallejac	2'	Bauvin.	3'59"	Clerici	6'37"
Mahé	27"	Clerici.	2'16"	Mallejac.	4'14"	Bauvin.	6'48"
Forlini	29"	Ockers.	2'25"	Lauredi	4'21"	Van Est.	7' 1"
Kemp	31"	Bergaud	2'31"	Ockers	4'28"	Mallejac	7'23"
Van Est.	32"	Bauvin.	2'39"	Meunier	4'43"	Privat	7'24"
Bergaud	34"	Privat	2'47"	Privat	5' 2"	Vitetta.	8'15"
Schaer	37"	Forlini	2'52"	Debruyne	5'21"	Forestier.	8'44"
Bahamontès.	42"	Croci-Torti	2'57"	Bergaud	5'23"	Meunier	8'46"
Ruiz	45"	Mahé.	2'59"	Forestier.	5'25"	Lauredi	9' 6"
Rolland	46"	Meunier	3' 5"	Mahé.	5'45"	Bahamontès	9'11"
Bauvin	47"	Varnajo	3' 8"	Bahamontès	6' 1"	Debruyne.	9'34"

A 20 km. de l'arrivée, Bobet comptait 22" de retard sur Kubler, mais il eut bientôt Schaer en point de mire. Il accéléra. Ici, il veut doubler le Suisse.

Bobet n'est cependant pas parvenu à « sauter » Schaer. Ils rouleront ensemble, chacun d'un côté de la route, jusqu'à la piste du stade de l'Aube.

Avant le départ, Louison Bobet avait déclaré : « Je ne forcerai pas... » Le leader du Tour 54 a cependant respecté la tradition qui veut qu'un vainqueur du Tour remporte la course contre la montre. Bobet fonce vers Nancy.

LE BILAN DU TOUR :

Prix d'excellence: Bobet Accessits : Malléjac, Dotto, Brankart, et les Suisses

Par Roger BASTIDE

AU lendemain de la 18e et décisive étape Grenoble-Briançon, Ferdi Kubler lui-même, 2e du classement général, ne songeait plus à mettre en doute la supériorité de Louis Bobet, maillot jaune, pourvu d'une marge de sécurité de 12' 49".

Louison n'avait plus grand-chose à craindre d'adversaires parfaitement convaincus que toute tentative de leur part tournerait immanquablement... à leur désavantage. Notre maillot jaune eût pu rallier Paris sans inquiétude en cinq journées de défilé triomphal. Il a repoussé cette solution de facilité. Emporté par son goût du panache. il a tenu à réaliser un nouvel exploit, d'autant plus beau qu'il n'était pas indispensable, dans la demi-étape contre la montre Epinal-Nancy vendredi. Louison s'était pourtant promis de se ménager le plus possible. Cette sage résolution ne tint pas au-delà du 43e kilomètre quand il eut appris, au sommet de la côte de Saint-Mard, qu'il comptait 22" de retard sur Kubler, Repris par son tempérament de gagneur, Bobet se déchaina sur les 22 derniers kilomètres contre un fort vent debout et l'emporta finalement avec 2'30" d'avance sur un Kubler nettement débordé. Au classement général, avec la minute de bonification, Bobet repoussait son rival à 15'49" mais surtout il donnait à sa victoire 1954 un éclat égal à celles de Koblet en 1951 et de Coppi en 1952.

190 KILOMETRES CONTRE LA MONTRE POUR DOTTO

Jean Dotto, lui, avait accompli son étape personnelle contre la montre sur un autre parcours, l'avant-veille, dans Briançon-Aix-les-Bains. Participant, avec son équipier Mirando, à la lutte pour la conquête de la prime du Souvenir Henri Desgrange dans la montée du Galibier, il avait atteint le sommet 22" derrière Federico Bahamontès. Celui-ci s'était relevé, selon son habitude, dans la descente. Dotto avait prolongé son effort alors que l'on était encore à près de 190 kilomètres d'Aix-les-Bains. Il avait roulé prudemment d'abord, puis avec une assurance que lui avait progressivement inspiré la lenteur des réactions du peloton. Il avait finalement conduit ce long raid sans faiblir prenant 8'02" au gros de la troupe dont s'était détaché l'Espagnol Bernardo Ruiz, 2e à 3'55". Au classement général, Dotto était passé de la 5e à la 3e place, s'intercalant entre les deux Suisses Kubler et Schaer. Celui-ci, qui le talonnait à 24", redevint 3e à l'issue de la demi-étape contre la montre dans laquelle le Varois n'arriva qu'en 21e position à 9'59" de Bobet. Jean Malléjac, en revanche, ne lui reprit que 2'36", insuffisantes pour reconquérir la place de second français.

LES SUISSES CONSERVENT LA PREMIERE PLACE PAR EQUIPES

Protégés par l'ascendant que Louison Bobet exerçait sur tous ses adversaires, les nationaux français ont essayé de prendre aux Suisses, dont ils étaient séparés par 13'32" à Aix-les-Bains, la première place du classement par équipes, dotée du Challenge Martini. Lucien Teisseire et Antonin Rolland participèrent à l'échappée victorieuse de l'étape Aix-les-Bains-Besançon.

Les deux tricolores disputèrent le sprint chacun pour soi et faillirent être réglés par le Hollandais Van Breenen, sur lequel le robuste Lucien, de plus en plus brillant en fin de Tour, ne conserva qu'un mince avantage.

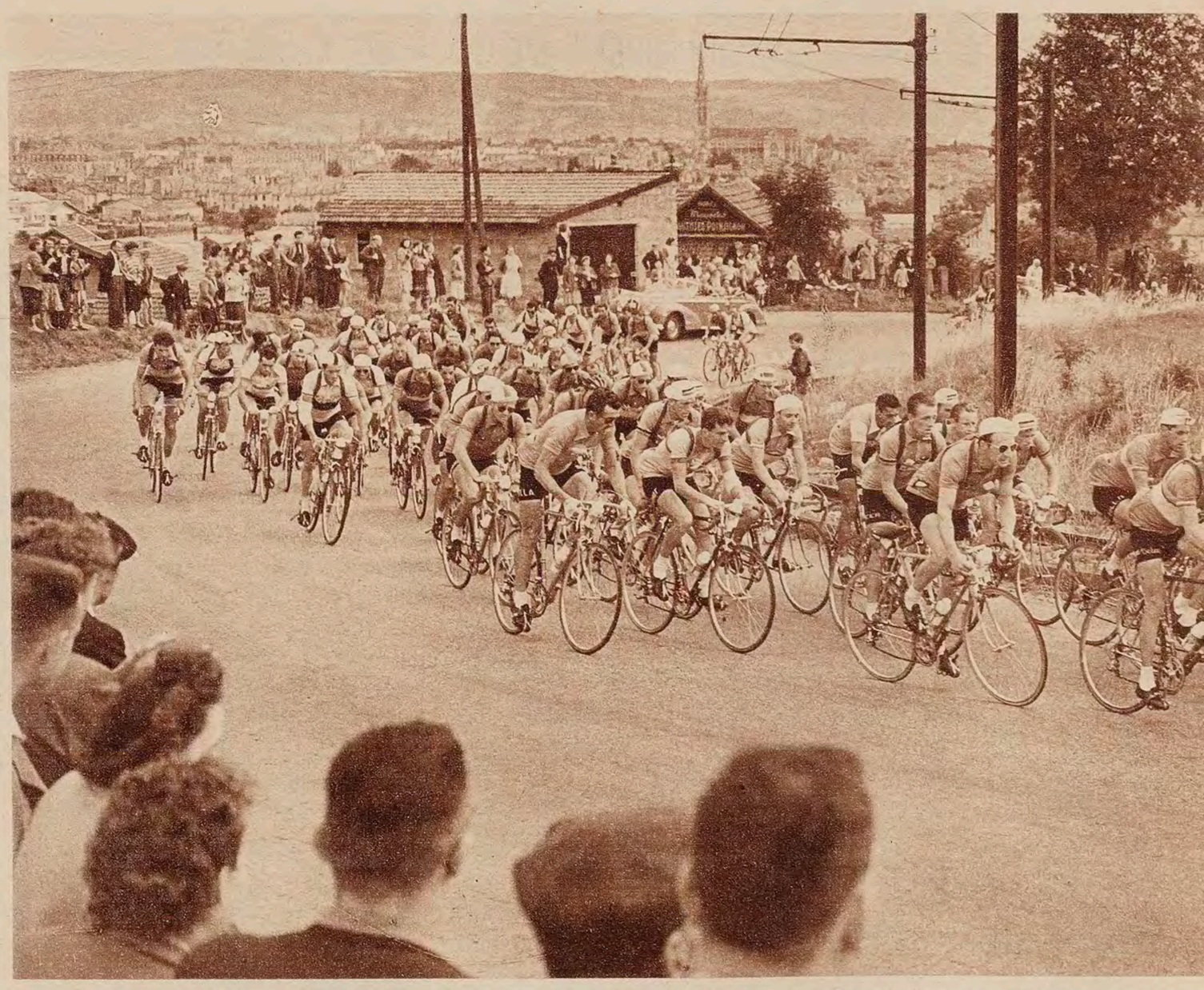
Dans la première demi-étape, Besançon-Epinal, un autre équipier national, André Darrigade, accrocha en même temps que le Suisse Croci-Torti un « wagon » de sept coureurs qui s'assurèrent un quart d'heure d'avance sous la pluie. On s'attendait à un sprint sensationnel sur la piste en terre du Champ-de-Mars à Epinal entre le rapide Landais et Dominique Forlini. Tous deux se laissèrent surprendre étourdiment et maladroitement par François Mahé, qui s'était lancé à l'attaque pour ravir à Lucien Lazaridès — lequel l'avait aussitôt suivi — la prime spéciale attribuée au coureur le plus combatif du Tour.

Contre la montre, les Suisses, Kubler 2e, Schaer 3e, Clerici 7e, contre Bobet 1er, Forestier 13e, Lauredi 15e, consolidèrent définitivement leurs positions.

Restaient quelques accessits à glaner. A Troyes, l'opportuniste Alfred Debruyne offrit aux Belges, qui en sont toujours réduits à vivre d'espoir, une quatrième victoire d'étape, sa troisième personnellement.

A Paris sur la piste du Parc, l'ardent Robert Varnajo, follement acclamé par une foule record, déborda à quelques mètres de la ligne le géant hollandais Faanhof et le Belge Debruyne, encore présent, mais qui s'engagea malencontreusement à la corde et dut rouler sur le gazon pour éviter la chute. Auparavant, Bobet avait tenté dans la côte de Corbeil de se détacher en compagnie de Bober puis de François Mahé, pour remporter une victoire de prestige au Parc.

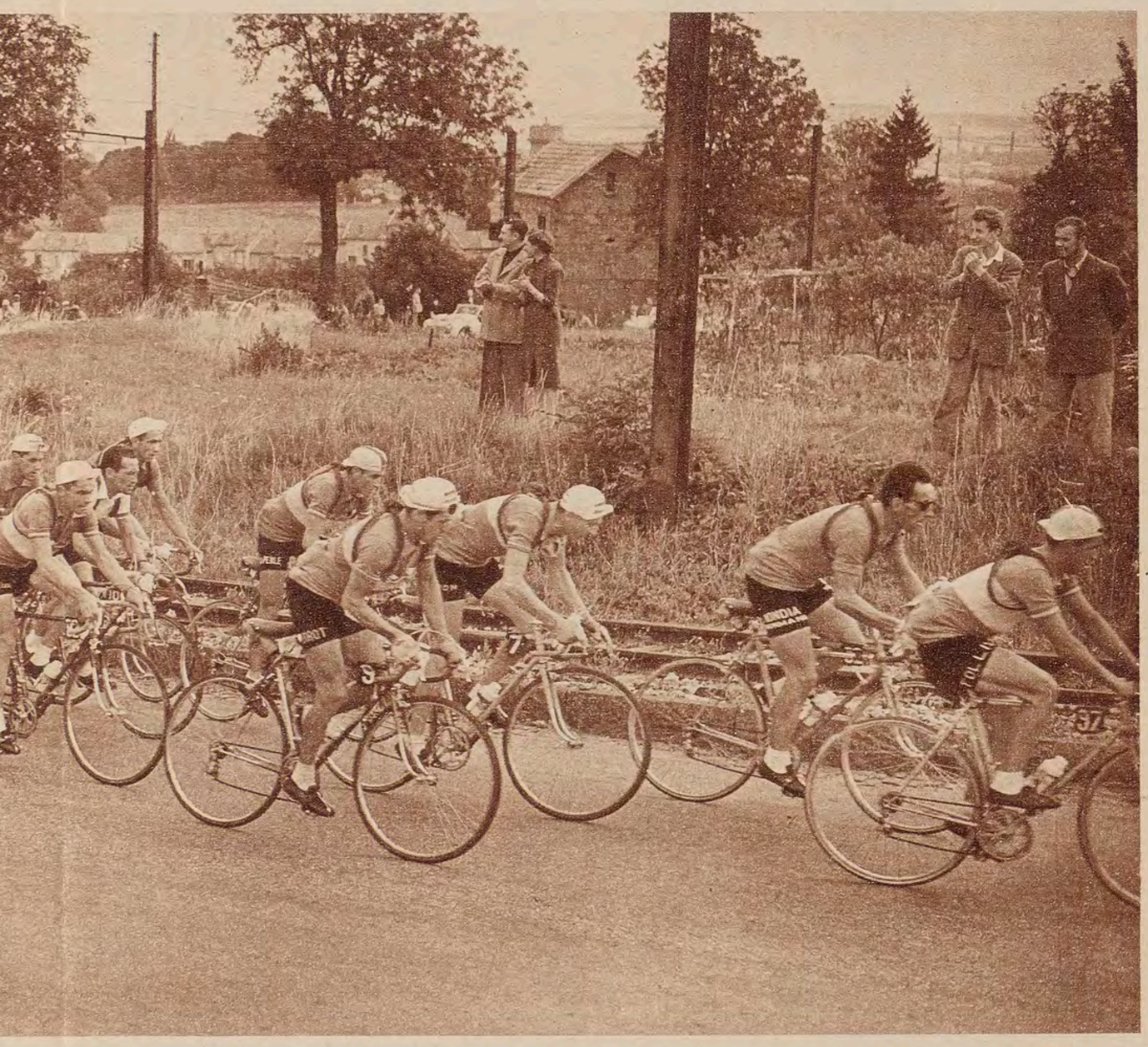
DEBRUYNE A ÉGALÉ A TROYES L



Par un temps splendide, le départ de l'avant-dernière étape, Nancy-Troyes, a été donné. Tous les coureurs, groupés e
Le Belge Debruyne en sortira vainqueur, égalant ainsi, avec trois victoires d'étape, le record établi par Louison Bobet

Les Belges ont attaqué en force à 30 km. de l'arrivée. Au milieu de toutes les offensives, Debruyne et le Suisse Croci-T
de modification. La course est jouée et la victoire de Bobet acquise. Cette étape Nancy-Troyes est le début de la prome

LE RECORD 54 DE BOBET DES SUCCÈS D'ÉTAPES



...pés en un peloton compact, roulent en direction de l'Aube. Les attaques ne fuseront que bien plus tard. ...Bobet au cours de ce 41e Tour de France. Debruyne manquera d'ailleurs de fort peu une 4e victoire à Paris.

...Croci-Torti (qui mène) ont réussi à s'enfuir. Ils ne seront pas rejoints, mais le classement général ne subira pas ... promenade triomphale qui conduisit le leader au Parc des Princes. Les Troyens ont fêté Bobet et... M. Bidot.

TROYES. — Le jeune belge Alfred Debruyne a fait, à Troyes, la passe de trois. Déjà vainqueur de Vannes-Angers et de Luchon-Toulouse, le poulain de Sylvère Maes s'est adjugé l'insipide 22e étape disputée sur Nancy-Troyes.

Les 70 rescapés quittent Nancy à 10 h. 34, à petite allure, sous un ciel bas et triste. Un petit 25 km. à l'heure de moyenne est de rigueur. Rien ne trouble la marche lente des routiers. Le retard sur l'horaire s'accentue au fil des kilomètres. Il est de 30' à Chaumont où, au ravitaillement, Suykerbuyck fait une chute. Le Hollandais continue, mais on constate bientôt qu'il a une clavicule fracturée. Son abandon est obligatoire.

Au 122e km., on note une tentative de Clerici et Dotto, muselée par Kubler. Puis, la promenade reprend. A 25 km. de l'arrivée, le peloton sort de sa torpeur. Les démarrages se succèdent. Carle, Hendrickx, Carle encore, Van Genechten tentent leur chance. En vain. Les Suisses veillent.

Enfin, Debruyne s'en va à 16 km. de Troyes. Croci-Torti le rejoint. Teisseire ramène le peloton, mais Debruyne repart au sprint, entraînant Croci-Torti dans son sillage. Cette fois, les « grands » n'insistent pas.

Le Belge et le Suisse s'assurent quelques centaines de mètres d'avance. A 3 km. du stade troyen, Van Est, Deledda, Hendrickx, Van Genechten, Pianezzi, Hoorelbecke, Guérinel et Forlini se lancent à la poursuite des deux fuyards. Trop tard, sur la cendrée du stade de l'Aube, Debruyne l'emporte facilement au sprint.

Vingt et une minutes plus tard, Deledda règle le groupe des chasseurs et F. Mahé précède de 4'' le gros de la troupe, battu de 39''.

Dans le fief de Marcel Bidot, Louison Bobet et son directeur technique sont l'objet d'une formidable ovation.

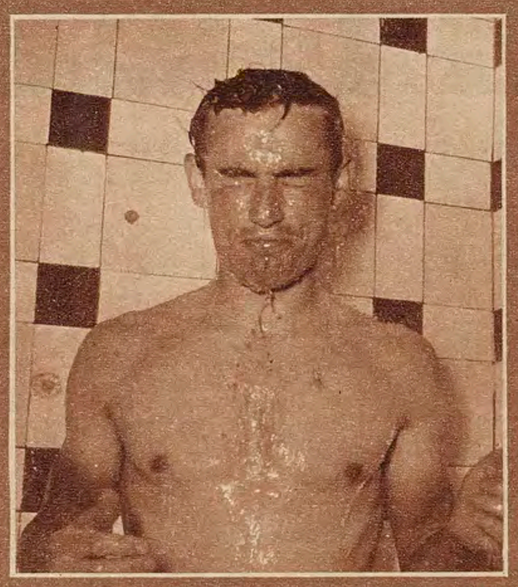
LES ARRIVEES A TROYES

1. DEBRUYNE, 6 h. 34'3'' ; 2. Croci-Torti, m.t. ; 3. Deledda, 6 h. 34'24'' ; 4. Van Est ; 5. Pianezzi ; 6. Hoorelbecke ; 7. Van Genechten ; 8. Hendrickx ; 9. Forlini ; 10. Guérinel, tous m.t. ; 11. Mahé, 6 h. 35'38'' ; 12. ex æquo : Bobet, Darrigade, Forestier, Lauredi, Molineris, Rémy, Rolland, Teisseire, Faanhof, Nolten, Van Breenen, Voorting, Brankart, Close, Demulder, De Smet, Ockers, Alomar, Bahamontès, Botella, Masip, Perez, Rodriguez E., Rodriguez M., Ruiz, Trobat, Clerici, Kubler, Schaer, Dierkens, Kemp, Schneider, Bauvin, Bellay, Cieleska, Meunier, Telotte, Bouvet, Gilles, Mallejac, Varnajo, Dotto, Lazaridès A., Lazaridès L., Mirando, Siguenza, Vitetta, Bober, Carle, Le Guilly, Quentin, Tonello, Agut, Bergaud, Dussault Guitard, Privat, Vivier, tous en 6 h. 35'42''.

A abandonné : Suykerbuyck.

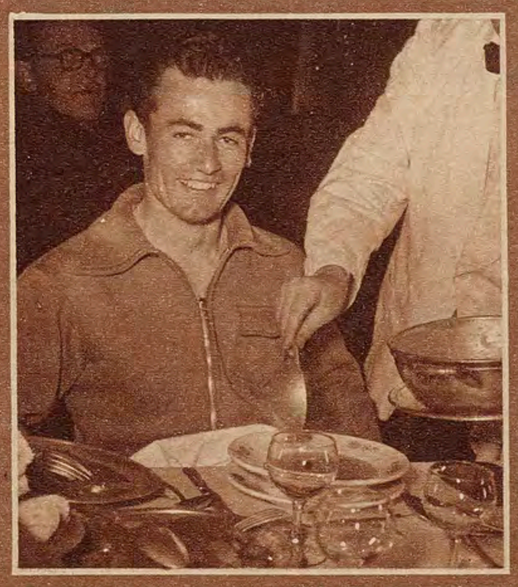
L'arrivée est loin. Le peloton traverse Colombey-les-Deux-Eglises, domicile du général de Gaulle. On reconnaît : Schaer, Croci-Torti, Debruyne, Teisseire.

A Troyes, le Belge Debruyne a remporté sa troisième victoire d'étape du Tour 54. Entouré de charmantes Champenoises, le poulain de Maes sourit.



Louis Bergaud, révélation du Tour de France 54, se détend en prenant sa douche.

Le leader de l'équipe du Sud-Ouest ne laisse personne cirer ses chaussures de course.

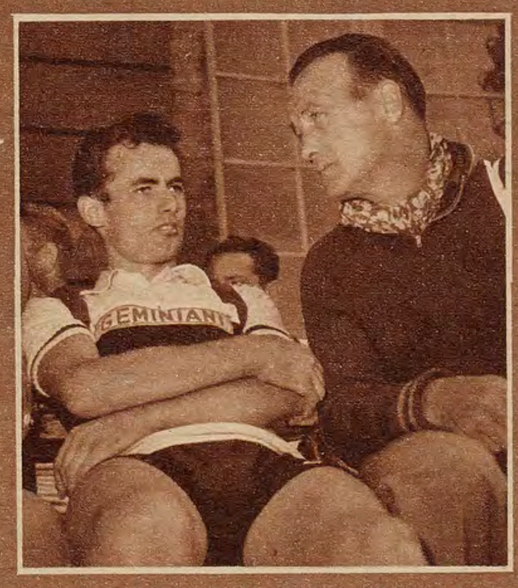


L. Bergaud a bon appétit. Encouragé par P. Maye, il s'apprête à déguster un bouillon.

LOUIS BERGAUD RÉVÉLATION DU TOUR 1954

Avant le départ de l'étape, Bergaud vérifie lui-même sa musette de ravitaillement.

Poulain de Geminiani, Bergaud a longuement discuté avec Ferdi Kubler, grave.



Avant le départ de la pénultième étape, Bergaud écoute les conseils de P. Maye.

LE TOUR DE FRANCE 1954, D'AMSTERDAM A PARIS

ETAPES	VAINQUEURS	ECART	MOYENNE ETAPE	MOYENNE GENERALE	CLASSEM. EQUIPE JOURNAL.	CLASSEMENTS GENERAUX		
						Individuel	Par points	Inter-équ.
1. **AMSTERDAM - BRASSCHAAT** (216 km.)	**Wout Wagtmans** (Holl.)	1"	40 km. 068	40 km. 068	Hollande	**Wout Wagtmans** (Holl.)	**Wout Wagtmans** (Holl.)	Hollande
2. **ANVERS - LILLE** (255 km.)	**L. Bobet** (Fr.)	Sprint	37 km. 147	38 km. 432	France	**Wout Wagtmans** (Holl.)	**Wagtmans** (H.) **Bauvin** (N.E.C.)	France
3. **LILLE - ROUEN** (219 km.)	**M. Dussault** (S.-O.)	Sprint	34 km. 700	37 km. 071	Sud-Ouest	**Wout Wagtmans** (Holl.)	**G. Bauvin** (N.-E.-C.)	France
4. a) **Circuit contre la montre** (10 km. 200)	**Equipe Suisse**	47"	40 km. 709	37 km. 102	Suisse	**L. Bobet** (Fr.)	**G. Bauvin** (N.-E.-C.)	France
b) **ROUEN-CAEN** (131 km.)	**W. Van Est** (Holl.)	3'13"	40 km. 092	37 km. 422	Hollande	**L. Bobet** (Fr.)	**G. Bauvin** (N.-E.-C.)	France
5. **CAEN - SAINT-BRIEUC** (224 km.)	**F. Kubler** (Suisse)	Sprint	36 km. 912	37 km. 272	Suisse	**L. Bobet** (Fr.)	**G. Bauvin** (N.-E.-C.)	France
6. **SAINT-BRIEUC-BREST** (179 km.)	**D. Forlini** (I.-de-Fr.)	Sprint	36 km. 388	37 km. 140	Suisse	**L. Bobet** (Fr.)	**F. Kubler** (Suisse)	Suisse
7. **BREST - VANNES** (211 km.)	**J. Vivier** (S.-O.)	Sprint	39 km. 029	37 km. 263	Sud-Ouest	**L. Bobet** (Fr.)	**F. Kubler** (Suisse)	Suisse
8. **VANNES-ANGERS** (190 km.)	**A. Debruyne** (Belg.)	Sprint	42 km. 685	37 km. 707	Nord-Est-C.	**Wout Wagtmans** (Holl.)	**F. Kubler** (Suisse)	Suisse
9. **ANGERS - BORDEAUX** (343 km.)	**H. Faanhof** (Holl.)	Sprint	34 km. 105	36 km. 959	Hollande	**Wout Wagtmans** (Holl.)	**F. Kubler** (Suisse)	Suisse
10. **BORDEAUX-BAYONNE** (202 km.)	**G. Bauvin** (N.-E.-C.)	10"	40 km. 842	37 km. 207	Nord-Est-C.	**Wout Wagtmans** (Holl.)	**F. Kubler** (Suisse)	Suisse
11. **BAYONNE - PAU** (241 km.)	**Stan Ockers** (Belg.)	Sprint	34 km. 893	36 km. 905	France	**Wout Wagtmans** (Holl.)	**F. Kubler** (Suisse)	Suisse
12. **PAU-LUCHON** (161 km.)	**G. Bauvin** (N.-E.-C.)	Sprint	29 km. 500	36 km. 370	Espagne	**G. Bauvin** (N.-E.-C.)	**F. Kubler** (Suisse)	Suisse
13. **LUCHON - TOULOUSE** (203 km.)	**A. Debruyne** (Belg.)	Sprint	38 km. 154	36 km. 345	Sud-Ouest	**G. Bauvin** (N.-E.-C.)	**F. Kubler** (Suisse)	Suisse
14. **TOULOUSE - MILLAU** (225 km.)	**F. Kubler** (Suisse)	Sprint	34 km. 389	36 km. 275	Suisse	**L. Bobet** (Fr.)	**F. Kubler** (Suisse)	Suisse
15. **MILLAU-LE PUY** (197 km.)	**D. Forlini** (I.-de-Fr.)	Sprint	31 km. 251	36 km. 019	Ile-de-France	**L. Bobet** (Fr.)	**F. Kubler** (Suisse)	Suisse
16. **LE PUY - LYON** (194 km.)	**J. Forestier** (Fr.)	Sprint	35 km. 383	35 km. 841	France	**L. Bobet** (Fr.)	**F. Kubler** (Suisse)	Suisse
17. **LYON-GRENOBLE** (182 km.)	**L. Lazaridès** (S.-E.)	1'21"	32 km. 050	35 km. 614	Sud-Est	**L. Bobet** (Fr.)	**F. Kubler** (Suisse)	Suisse
18. **GRENOBLE-BRIANÇON** (216 km.)	**L. Bobet** (Fr.)	1'49"	29 km. 012	35 km. 159	France	**L. Bobet** (Fr.)	**F. Kubler** (Suisse)	Suisse
19. **BRIANÇON - AIX-LES-BAINS** (221 km.)	**J. Dotto** (S.-E.)	3'55"	30 km. 182	34 km. 803	Sud-Est	**L. Bobet** (Fr.)	**F. Kubler** (Suisse)	Suisse
20. **AIX - LES - BAINS - BESANÇON** (243 km.)	**L. Teisseire** (Fr.)	Sprint	34 km. 264	34 km. 777	France	**L. Bobet** (Fr.)	**F. Kubler** (Suisse)	Suisse
21. **BESANÇON - EPINAL** (134 km.)	**F. Mahé** (O.)	2"	35 km. 606	35 km. 191	Suisse	**L. Bobet** (Fr.)	**F. Kubler** (Suisse)	Suisse
EPINAL-NANCY contre la montre (72 km.)	**L. Bobet** (Fr.)	2'30"	40 km. 310	37 km. 750	Suisse	**L. Bobet** (Fr.)	**F. Kubler** (Suisse)	Suisse
22. **NANCY - TROYES** (216 km.)	**A. Debruyne** (Belg.)	Sprint	32 km. 805	34 km. 514	Belgique	**L. Bobet** (Fr.)	**F. Kubler** (Suisse)	Suisse
23. **TROYES - PARIS** (180 km.)	**R. Varnajo** (O.)	Sprint	34 km. 908	34 km. 711 (Record)	Ouest	**L. Bobet** (Fr.)	**F. Kubler** (Suisse)	Suisse

IL Y A QUELQUE CHOSE DE CHANGÉ DANS LE TOUR

par André LEDUCQ

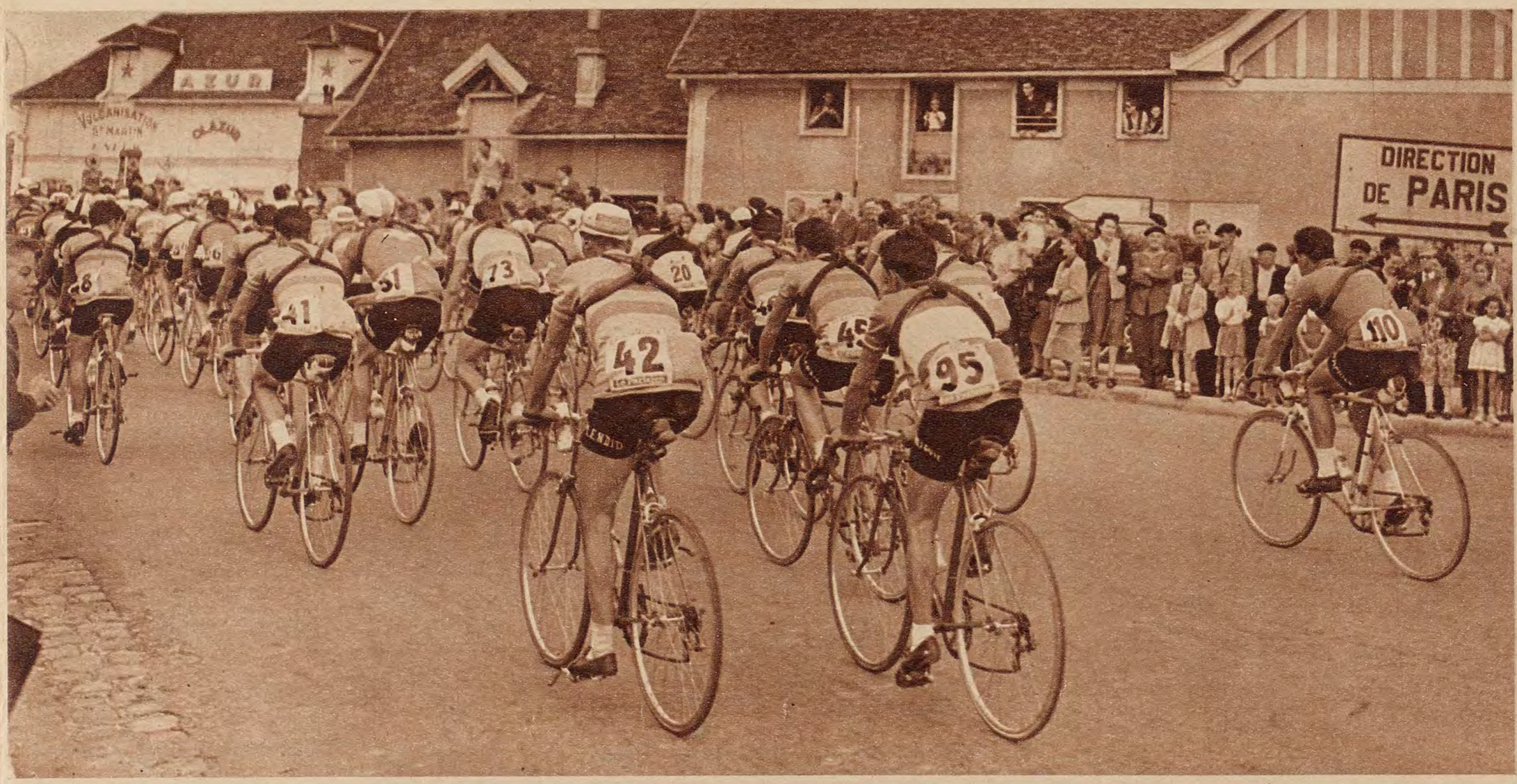
FINI le Tour !... Bobet a gagné, et bien gagné, et s'il avait encore des détracteurs, je suppose que ces derniers auront le courage de faire amende honorable et d'admettre que l'homme dont on pouvait mettre en doute il y a quelques années les possibilités est totalement transformé, au point d'être devenu un maître de la course par étapes.

Il est bien difficile de faire mieux que Louison Bobet dans ce Tour mené tambour battant, compte tenu qu'il se trouva à plusieurs reprises à la merci d'adversaires qui ne le ménagèrent pas. Le moindre moment de faiblesse aurait causé sa perte. Si l'on excepte sa très courte défaillance de Peyresourde, défaillance qui ne pouvait avoir de répercussions profondes puisque les Suisses étaient déjà lâchés, Bobet fut absolument parfait d'Amsterdam à Paris. Sa solidité, sa lucidité, la rapidité de ses ripostes chaque fois qu'il se trouva dans l'obligation de se défendre, démontrent que le Bobet que nous avons vu est encore meilleur que celui de l'an dernier. Au point qu'on peut aujourd'hui se demander si Louison trouvera sur sa route, l'année prochaine, un homme capable de trouver le défaut de sa cuirasse.

Depuis plusieurs années, le Tour a pris un rythme très particulier, imposé par la façon de courir des Italiens, lesquels, on le sait, misaient uniquement sur la certitude que leur leader (Bartali en 1948, puis Coppi en 1949 et 1952) devaient combler dans la montagne le retard enregistré pour ainsi dire volontairement dans les étapes de plaine. Cette façon de faire était si bien admise que tous, suiveurs et spectateurs, en venaient à penser que c'était la seule tactique valable pour un vainqueur du Tour : laisser faire les « petits », les routiers sans envergure, puis tenir jusqu'au bout et ne se montrer qu'une fois que la fatigue commençait à effectuer son travail de sape. Et voilà d'un seul coup que ce système est révolu !... Grâce, il faut bien le reconnaître, à l'allure qu'imprima d'emblée Hugo Koblet, avant de disparaître de la façon que l'on sait. Il nous faut ici l'en remercier. Il a rendu le Tour passionnant dès les premiers coups de pédales, et cette guerre intense que lui et ses équipiers déclenchèrent fut magnifique.

Je sais bien que les années se suivent sans se ressembler. Mais la tradition vient de subir une atteinte dont elle ne se relèvera peut-être jamais.

(Pour ma part, je ne serais pas étonné si dans les années à venir les tactiques employées ne conservaient pas l'empreinte que vient de leur donner le Tour 54. Ce ne serait pas un mal. D'autant que je ne crois nullement que la bagarre déclenchée dès le début est aussi meurtrière qu'on veut bien le prétendre. Ne disait-on pas pendant la première semaine que les routiers n'allaient jamais pouvoir soutenir un pareil rythme et que seule une poignée d'hommes atteindrait Paris ? Pourtant ils ont tenu et le déchet a été tout à fait normal. Si les écarts sont plus importants que les autres années, ceci non plus n'est pas un mal ; cela démontre seulement la différence de classe entre des hommes qui paraissaient bien près les uns des autres au départ du Tour. Ce n'est pas Louison Bobet qui s'en plaindra.



Le départ de l'étape triomphale vient d'être donné. Les rescapés du Tour 54 respirent : une pancarte « Direction de Paris » indique le terminus de leur périple. Pas de bataille encore ! De dos, on reconnait : Alomar (41), Bahamontès (42), Cieleska (73), Masip (45), A. Lazaridès (95), Tonello (110), M. Rodriguez (48), Clerici (51), Perez (46), De Smet (26).

PARIS EST AU BOUT DE LA ROUTE...

Avant le départ de Troyes, Louison Bobet remercie le cuisinier de son hôtel pour sa table délicate et parfaite.

Bobet n'a pas oublié le Hollandais Dierkens, dernier du classement. « Tu as plus souffert que moi », lui a-t-il dit.

A Maison-Rouge (81e km.), Bahamontès s'est arrêté pour s'adjuger la prime offerte au dernier. Vivier le « battra ».

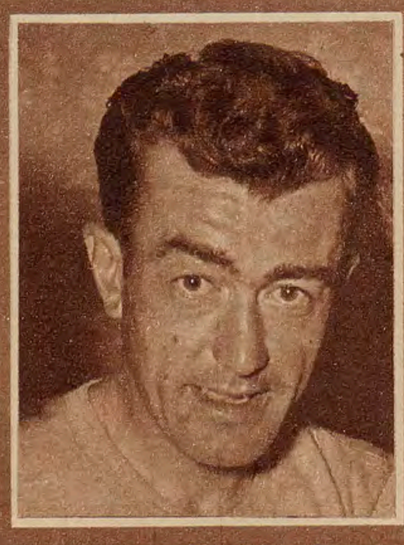
LA LÉGENDE DU SPORT : BOBET A ÉGALÉ LES PLUS GRANDS

L. Petit-Breton fut le premier champion réussissant à vaincre deux fois de suite dans le Tour : 1907, 1908.

Seul coureur comptant trois victoires dans le Tour de France, le Belge Philippe Thys l'emporta en 1913 et 1914.

Successeur d'Henri Pélissier au palmarès, l'Italien Ottavio Bottechia termina vainqueur en 1924 et 1925.

Aujourd'hui directeur technique des Austro-Luxembourgeois, Nicolas Frantz gagna le Tour en 1927 et 1928.



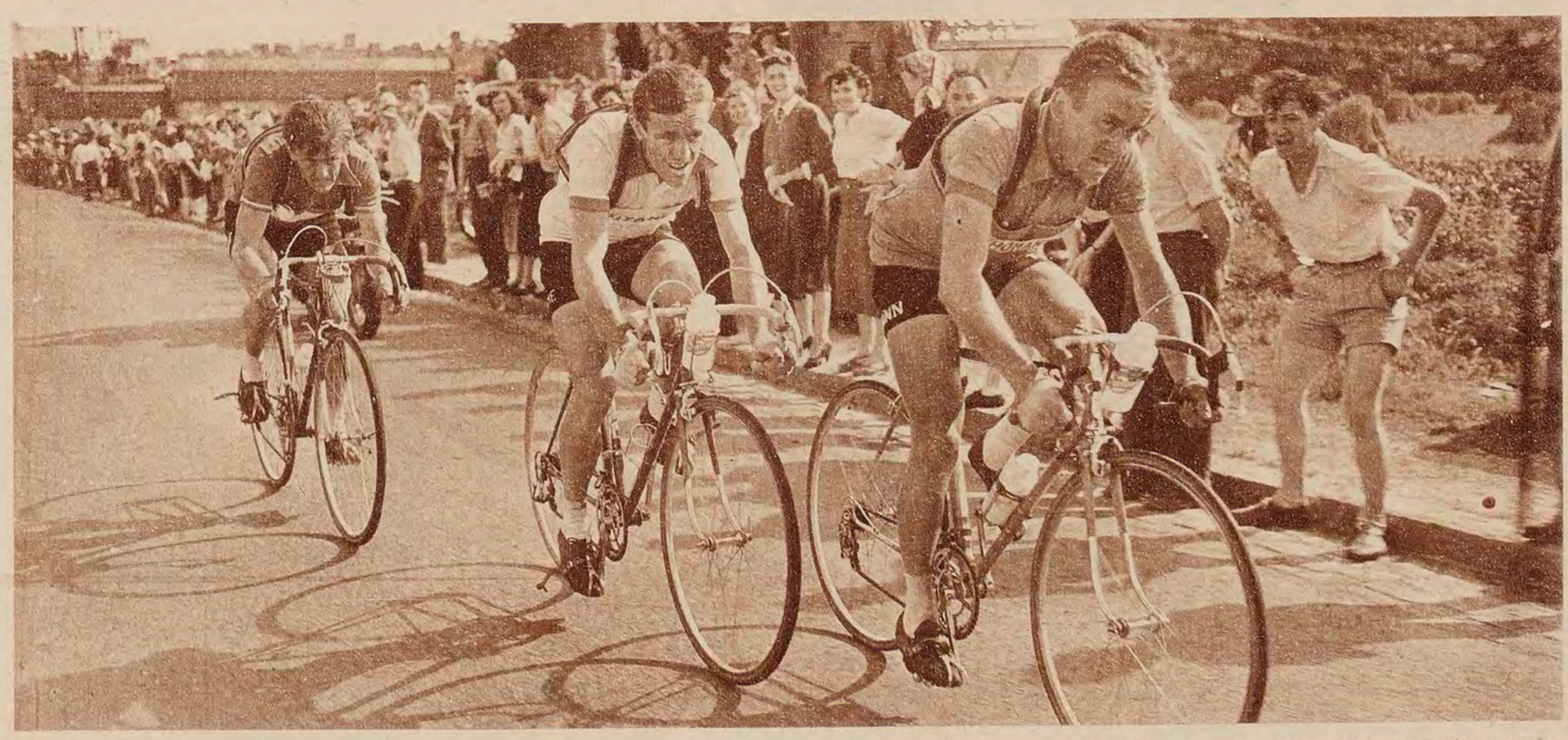
Vingt-six ans après, Louison Bobet a renouvelé l'exploit de Nicolas Frantz. Il vise le record de Philippe Thys.

ROBERT VARNAJO A CONQUIS LE DERNIER

Les coureurs se sont prélassés jusqu'à la sortie de Corbeil (136 km.) ; mais l'arrivée est proche. Dans la côte située à la sortie de la ville, Bober a faussé compagnie au peloton. Louison Bobet, aux aguets, a immédiatement réagi. Les deux hommes roulent ferme, mais seront rejoints.

Rejoint, Bobet a démarré à nouveau. Cette fois, le maillot jaune est accompagné par Mahé. Ils seront rejoints par Bauvin et le peloton.

A Sainte-Geneviève-des-Bois (147 km.), nouvelle fugue : Vivier (qui tombera en panne de dérailleur), Debruyne et Faanhof se sont enfuis.



D'autres hommes sont parvenus à sortir du peloton qui roule pourtant à vive allure. Bober, en tête, Varnajo, qui remportera le sprint sur la piste rose du Parc des Princes, et Kemp(en dernière position) se sont lancés à la poursuite des fuyards. Ils les rejoindront à 10 km. du but.

69 COUREURS ONT TERMINÉ

CLASSEMENT GENERAL

1. BOBET, 140 h. 6' 5" ; 2. Kubler, à 15' 49" ; 3. Schaer, à 21' 46" ; 4. Dotto, à 28' 21" ; 5. Malléjac, à 31' 38" ; 6. Ockers, à 35' 02" ; 7. Bergaud, à 37'55" ; 8. Vitetta, à 41'14" ; 9. Brankart, à 42'8" ; 10. Bauvin, à 42'21" ; 11. Lauredi, à 42'42" ; 12. Clerici, à 56' 36" ; 13. Apo Lazaridès, à 1 h. 4'3" ; 14. Nolten, à 1 h. 4'15" ; 15. F. Mahé, à 1 h. 9'3" ; 16. Van Est, 141 h. 15'28" ; 17. Voorting, 114 h. 16'25" ; 18. Ruiz, 141 h. 17'33" ; 19. Rolland, 141 h. 18'25" ; 20. Van Breenen, 141 h. 25'15" ; 21. Demulder, 141 h. 27'13" ; 22. Van Genechten, 141 h. 31'3" ; 23. Teisseire, 141 h. 34'57" ; 24. L. Lazaridès, 141 h. 37'58" ; 25. Bahamontes, 141 h. 43'47" ; 26. Deledda, 141 h. 45'33" ; 27. Forestier, 141 h. 49' 53" ; 28. Quentin, 141 h. 51'19" ; 29. Close, 142 h. 2'5" ; 30. Kemp, 142 h. 9'26" ; 31. Alomar, 142 h. 21'7" ; 32. Forlini, 142 h. 24'3" ; 33. Le Guilly, 142 h. 25'53" ; 34. De Smet, 142 h. 34'44" ; 35. Hoorelbecke, 142 h. 35'59" ;

36. Debruyne, 142 h. 38'6" ; 37. Trobat, 142 h. 51'15" ; 38. Remy, 142 h. 53'9" ; 39. Meunier, 142 h. 55'58" ; 40. Vivier, 142 h. 56'26" ; 41. Varnajo, 143 h. 1'56" ; 42. Mirando, 143 h. 2'23" ; 43. Rodriguez Em., 143 h. 3'23" ; 44. Perez, 143 h. 6'50" ; 45. Rodriguez Man., 143 h. 9'30" ; 46. Cieleska, 143 h. 12'32" ; 47. Faanhof, 143 h. 15'53" ; 48. Carle, 143 h. 23'13" ; 49. Darrigade, 143 h. 24'1" ; 50. Pianezzi, 143 h. 26'1" ; 51. Bober, 143 h. 27'7" ; 52. Privat, 143 h. 28'36" ; 53. Guitard, 143 h. 30'3" ; 54. Botela, 143 h. 33'5" ; 55. Masip, 143 h. 35'4" ; 56. Croci-Torti, 143 h. 39'25" ; 57. Telotte, 143 h. 43'46" ; 58. Tonello, 143 h. 44'23" ; 59. Molineris, 144 h. 15'32" ; 60. Gilles, 144 h. 21'10" ; 61. Siguenza, 144 h. 21'14" ; 62. Dussault, 144 h. 24'50" ; 63. Bouvet, 144 h. 26'11" ; 64. Hendrickx, 144 h. 42'34" ; 65. Guérinel, 144 h. 46'55" ; 66. Bellay, 144 h. 51'1" ; 67. Agut, 144 h. 53'26" ; 68. Schneider, 145 h. 56'17" ; 69. Dierkens, 146 h. 13'34".

CLASSEMENT GENERAL PAR POINTS (Trophée BELLE JARDINIERE)

1. KUBLER, 215,5 pts ; 2. Ockers, 284,5 pts ; 3. Schaer, 286,5 pts ; 4. Van Est, 502,5 pts ; 5. Bobet, 513 pts ; 6. Bauvin, 615 pts ; 7. Forlini, 618 pts ; 8. Vitetta, 653 pts, etc.

CLASSEMENT GENERAL PAR EQUIPES (Challenge Martini)

1. SUISSE, 420 h. 29'57" ; 2. France, 420 h. 48'24" ; 3. Belgique, 421 h. 3'16" ; 4. Hollande, 421 h. 38'57" ; 5. Sud-Est, 421 h. 43'34" ; 6. Espagne, 422 h. 56'5" ; 7. Ouest, 423 h. 12'55" ; 8. Nord-Est-Centre, 424 h. 20'13" ; 9. Sud-Ouest, 424 h. 38'28" ; 10. Ile-de-France, 424 h. 57' 49" ; 11. Luxembourg-Autriche, 430 h. 49'24".

LE CHALLENGE DU MEILLEUR GRIMPEUR (Trophée St-RAPHAEL)

1. BAHAMONTES, 95 pts ; 2. Bobet, 53 pts ; 3. Van Genechten, 45 pts ; 4. Le Guilly, 38 pts ; 5. Dotto, 33 pts ; 6. Kubler, 31 pts ; 7. Mallejac, 23 pts ; 8. Varnajo et Ockers, 20 pts ; 10. Ruiz, 16 pts ; 11. Bauvin et Close, 13 pts, etc.

Louison BOBET sur Cycle STELLA

GRAND VAINQUEUR DU **Tour de France**

a fait confiance aux SPÉCIALITÉS

DÉRAILLEUR Huret

Dérailleurs AVANT et ARRIERE Course et Tourisme. Doubles plateaux, écrous papillon, moyeux à blocage rapide.

HURET et Fils, Nanterre (Seine)

BOUQUET SUR LA PISTE DU PARC DES PRINCES

L'étape triomphale commence à 11 h. 45 sous un ciel gris chargé de pluie. Les 69 routiers s'élancent à bonne allure vers Paris. Quarante kilomètres sont parcourus au cours de la première heure en dépit d'un fort vent debout.

On note quelques accidentés : Botella, François Mahé, Varnajo, Ockers, Close ; mais tous reviennent avant Provins (70e km.). L'allure baisse et le retard sur l'horaire s'accroit. Au ravitaillement de Melun (118e km.), où Telotte qui habite cette ville empoche une prime de 50.000 francs, il est de 30'. A Corbeil (136e km.), Bahamontès crève sur le pont enjambant la Seine. Bober attaque dans la côte située à la sortie de la ville. Louison Bobet bondit et le dépasse. F. Mahé surgit du peloton et vient épauler le maillot jaune, mais, 3 km. plus loin, tout le gros des forces rejoint.

Peu après Sainte-Geneviève-des-Bois (150e km.), Debruyne, Vivier et Faanhof attaquent et font le « trou ». Debruyne et Faanhof sont pris en chasse par Varnajo, Bober et Kemp. Puis, Tonello, Demulder et Gilles se détachent du peloton mais seront absorbés plus loin.

Aux Bruyères de Sèvres, Debruyne et Faanhof sont rattrapés par Varnajo, Bober et Kemp. Ces cinq hommes pénètrent ensemble sur la piste du Parc des Princes ceinturée d'une foule énorme. Faanhof et Debruyne conduisent le sprint. Le Belge veut passer « en dessous » à l'entrée de l'ultime ligne droite, mais va rouler dans l'herbe. Robert Varnajo se dégage adroitement et triomphe.

Dominique Forlini, échappé à 2 km. du but, précède de 18" le peloton réglé au sprint par Hoorelbecke, à 1'17" de Varnajo.

Louison Bobet, Varnajo, Kubler, Bahamontès, Bergaud et aussi Marcel Bidot et ses tricolores sont follement applaudis par les sportifs parisiens. Tour d'honneur, « Marseillaise », hymnes nationaux. Le Tour 1954 s'achève en apothéose.

LES ARRIVEES A PARIS

1. VARNAJO, les 180 km. en 5 h. 9'23" ; 2. Debruyne ; 3. Faanhof ; 4. Kemp ; 5. Bober, tous m.t. 6. Forlini, 5 h. 10'2" ; 7. Hoorelbecke, 5 h. 10'40" ; 8. Brankart ; 9. Rolland ; 10. Ockers ; 11. Vitetta ; 12. Bobet ; 13. Schaer ; 14. Darrigade ; 15. Kubler ; 16. Van Est ; 17. Van Genechten ; 18. De Smet ; 19. Meunier ; 20. Ruiz ; 21. Schneider ; 22. Gilles ; 23. Bauvin ; 24. Quentin ; 25. Van Breenen ; 26. Guérinel ; 27. Siguenza ; 28. Mallejac ; 29. Deledda ; 30. Pianezzi ; 31. Demulder ; 32. Agut ; 33. Carle ; 34. F. Mahé ; 35. Teisseire ;

36. Rémy ; 37. Forestier ; 38. Vivier ; 39. Clerici ; 40. L. Lazaridès ; 41. Cieleska ; 42. Croci-Torti ; 43. Lauredi ; 44. Molineris ; 45. Bellay ; 46. Le Guilly ; 47. Close ; 48. Voorting ; 49. Mirando ; 50. Dotto ; 51. Telotte ; 52. Bergaud ; 53. A. Lazaridès, tous m.t. que Hoorelbecke, etc.

Trois hommes ont disputé le sprint de la dernière étape, sur les 454 m. du Parc des Princes. Le Belge Debruyne a tenté de « passer » à la corde ; mais, à l'extérieur, Varnajo a débordé et gagne. Au f. : Faanhof.

Varnajo a enfin remporté une étape. Il est félicité par son directeur technique, Léon Le Calvez.

Les bras chargés de fleurs, Louison Bobet et Ferdi Kubler vont effectuer un tour d'honneur.

En présence de nombreux admirateurs, M. Bidot félicite celui en qui il mit toute sa confiance.

Sous les yeux de sa fille, Bobet embrasse sa femme au travers du grillage qui les sépare.

TOUR DE FRANCE
1er L. BOBET sur cycle STELLA
équipé avec les BOYAUX W. 300
WOLBER
Siège social : SOISSONS (Aisne)

LE DERAILLEUR
IMPLEX
confirme
au TOUR DE FRANCE
Lille-Rouen : DUSSAULT (Terrot)
Caen-Saint-Brieuc : KUBLER
Brest-Vannes : VIVIER (Gitane)
Vannes-Angers : DEBRUYNE (Mercier)
Bordx-Bayonne : BAUVIN (Nancia)
Bayonne-Pau : OCKERS (Peugeot)
Pau-Luchon : BAUVIN (Nancia)
Luchon-Toulouse : DEBRUYNE (Merc.)
Toulouse-Millau : KUBLER
Le Puy-Lyon : FORESTIER (Follis)
Briançon-Aix : DOTTO (Magnat-Deb.)
Aix-Besançon : L.TEISSEIRE (Terrot)
Besançon-Epinal : F. MAHE (Dilecta)
Nancy-Troyes : DEBRUYNE (Mercier)
Troyes-Paris : VARNAJO (Gitane)
1ers CLASSEMENT GENERAL KUBLER (par addition de points)
BAHAMONTES sur cycle SPLENDID (Roi de la Montagne)
SUISSE CHALLENGE INTERNATIONAL (Kubler, Schaer et X...)
SES PRECEDENTS SUCCES
et la
QUALITE
DE SES FABRICATIONS UTILISEES PAR LES CHAMPIONS INTERNATIONAUX
DIJON L. JUY PARIS

TOUR de FRANCE
1er L. BOBET sur cycle STELLA
GUIDON PIVO ET JANTES PIVO
Fabriqués par les Ets ALLES, 21, rue des Fédérés - Montreuil

Les spectateurs admirent le magnifique car des bières **CHAMPIGNEULLES**. A l'arrivée et à l'étape, toujours **CHAMPIGNEULLES**, la reine des bières.

Bobet, brillant vainqueur du Tour 1954, s'est également très bien classé dans le Grand Prix de la Montagne doté par **ST-RAPHAEL QUINQUINA**, l'apéritif de France.

Championnats de France de Boules à Clermont-Ferrand, place de Salins. L'équipe de Roissard, tenante du titre, le défend en éliminatoire. Reffet (3e en part. de g.) admire un coup.

MILLION ET MICHEL ONT DISPUTÉ LA FINALE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE DE BOULES

De notre env. spéc. Gilbert GINESTET

CLERMONT-FERRAND. — Durant trois jours, Clermont-Ferrand a été le pôle d'attraction des boulistes français.

Dès la première journée, au cours des poules qualificatives, des résultats à sensation furent enregistrés.

Les Chambériens Roissard, Million, Reffet et Pioz, tenants du titre, peu gâtés par le tirage au sort qui les opposait à Rémy (Saint-Etienne), Gallarato (Nice) et Balaye (Lyon), trébuchèrent dès la première phase du tournoi. Après un succès difficile sur Balaye (15/10), ils s'inclinèrent devant les Stéphanois de Rémy (15/13).

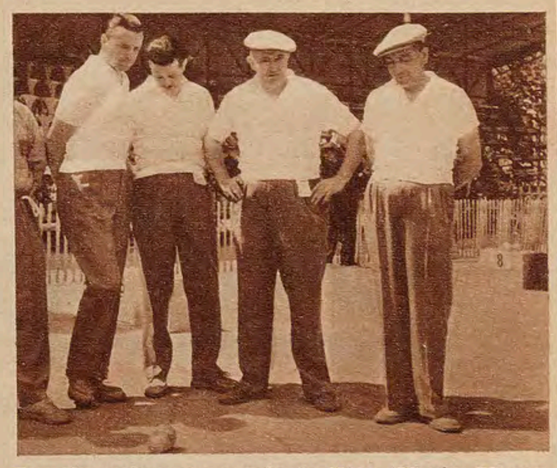
Cet échec, qui amorce la fin du règne des Savoyards, nous valut en repêchage une rencontre à grand spectacle : Roissard retrouvait son vieux rival, le Niçois Gallarato

Près de cinq heures d'un jeu serré et spectaculaire furent nécessaires pour départager ces deux formations opposées par une vieille rivalité. Gallarato, parfaitement secondé au point, comme au tir, par le « sorcier » Teisseire qui, plus que jamais, justifia son surnom, domina le débat de sa forte personnalité et il l'emporta (15/14) après avoir été très longtemps distancé à la marque.

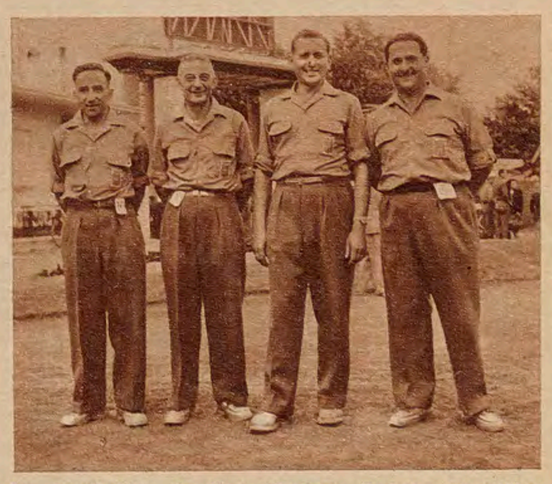
Au tour suivant, en quart de finale, Gallarato, à son tour, connut l'amertume de la défaite. Les derniers vainqueur de Bellecourt, Million, Mazollier, Payan et Faure, de Gap, se montrèrent irrésistibles et lui soufflèrent la victoire (18/12) sur une série de quatre carreaux.

Une autre quadrette a également fourni un spectacle de qualité : celle des champions du monde Michel, Lanzi, Marty et Morer. Le métier de Lanzi, la sûreté de Marty, les « frappes » de Morer et les « points » de Michel sont un gage de réussite. Vainqueurs aisés en poule, ils se jouèrent du réputé Di Rocco en quart de finale, et cela bien que Morer ne soit pas au mieux de sa forme.

En Honneur, la compétition a été marquée par la supériorité des quadrettes du Comité du Rhône qui amena trois équipes en demi-finale : Savarino, Jamet et Chaspoul. Mais une seule aborda la finale : celle du brillant Savarino qui se heurta à Hourdet (Haute-Garonne), vainqueur surprise du favori Chaspoul en demi-finale.



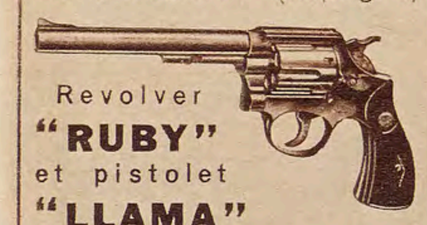
Les champions du monde de Nice (Marty, Morer, Michel et Lanzi, de g. à dr.) iront en finale.



La formation de Gap (Payan, Faure, Mazollier et Million, de g. à dr.) a affronté les Niçois.

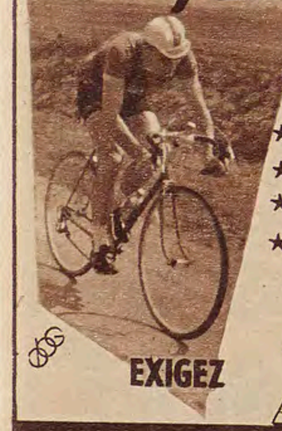
Une phase de la rencontre qui a opposé pendant quatre heures et demie, en barrage, Roissard (3e à partir de la g.), de Chambéry, à Gallarato, de Nice (à dr.), qui fut très adroit.

GABILONDO & Cie
FABRICANTS
ELGOÏBAR (Espagne)



Revolver
"RUBY"
et pistolet
"LLAMA"
Les armes mondialement renommées pour leur bonne qualité.
Renseignements gratuits

Cyclistes!



POUR VOS ÉQUIPEMENTS
★ Maillot
★ Cuissard
★ Socquettes
★ Survêtement

EXIGEZ
LE COQ SPORTIF
LA "PREMIÈRE" MARQUE FRANÇAISE
FABRICANT : **Établissements CAMUSET à ROMILLY-sur-SEINE (Aube).**
VENTE : MAGASINS SPÉCIALISTES EN ARTICLES DE SPORT.

VEDETTE
POINTES
INÉBRANLABLES
foot bouts ½ dur et souple
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication **MERCIER**
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

La vente des photos sportives

Nous avons organisé un service de vente de photographies. Adressez vos commandes : Service de vente des photographies, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris (2e).

TARIF DE VENTE

Photographie 13 × 18....		120 fr.
Photographie 18 × 24....		200 fr.
Photographie 30 × 40....		300 fr.

FRAIS D'ENVOI

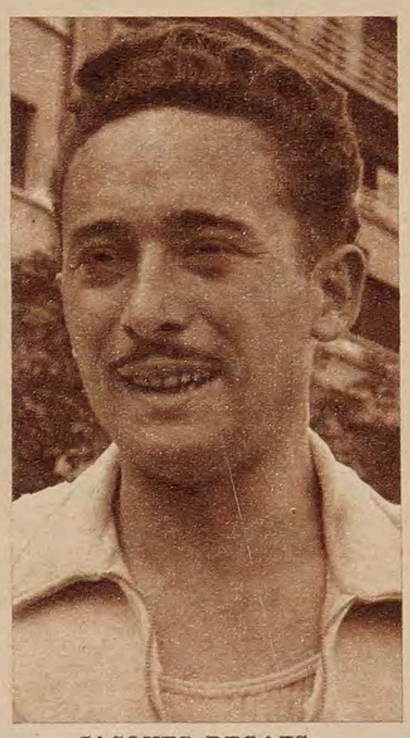
Ajouter pour frais d'envoi (jusqu'à dix photographies) :

30 fr. pour les 13 × 18
40 fr. pour les 18 × 24
60 fr. pour les 30 × 40

MODE DE PAIEMENT. — Seules seront servies les commandes accompagnées du paiement. Ce dernier est à faire EXCLUSIVEMENT par MANDAT-LETTRE ou par MANDAT-CARTE

★ A FONTAINEBLEAU, PRESSENSÉ DE NANTES, VAINQUEUR DU MARATHON ★

En l'absence de Cérou et de Billas, le championnat de France de Marathon disputé dimanche matin à Fontainebleau a été très ouvert. La victoire est revenue à Pressensé, de Saint-Pierre-de-Nantes, qui a couvert les 42 km. en 2 heures 35 minutes 36 secondes, performance que l'on doit considérer comme moyenne. Sur notre document le vainqueur est invisible. Il a déjà distancé tous ses rivaux. On reconnait (de gauche à droite) : Barbarin, également de Nantes, qui se classera troisième en 2 heures 40 minutes 10 secondes, Bouder, futur second de l'épreuve, en 2 heures 35 minutes 36 secondes, Mirabène, Dupont, Gaouaoui et Hissely. Aucun spécialiste français ne s'est donc imposé pour les championnats européens qui se disputeront à Berne à la fin du mois.



JACQUES DEGATS.

J. DEGATS ET DAROT ONT BRILLÉ A TILBURG

Les championnats internationaux militaires se sont disputés à Tilburg (Hollande). Comme l'an passé, la France a remporté deux titres. Cette année, Degats a terminé premier du 400 mètres plat en couvrant la distance en 48" 1/10 et l'équipe de relais 4 × 400 mètres, composée de Camus, Degats, Rezzouk et Ombomwan, s'est adjugée le titre en 3'17". Le Puciste Darot a également brillé en se classant second au lancement du disque (il a expédié l'engin à 46 m. 81) et troisième au lancement du poids (14 m. 27). Labidi, vainqueur en 1953, n'a terminé que deuxième du 5.000 mètres, distance qu'il a couvert en 15'12"6/10.

JEAN DAROT.

SEPT JOURS DE SPORT (du lundi 26 juillet au dimanche 1er août)

ATHLETISME La Hongrie a remporté à Stockholm un éclatant succès sur la Suède, battue 110 à 102. Meilleures performances : Ekfeld, 1'50"6 sur 800 m. ; Adamik, 47"7 sur 400 ; Kovacs, 14'12"2 sur 5.000 ; Soederberg, 8'53" au 3.000 steeple ; Eriksson, 3'45" au 1.500 ; Nilsson, 2 m. 07 en hauteur ; Klics, 52 m. 77 au disque, et Sjostroem, 73 m. 12 au javelot.

AUTOMOBILE Près de six cent mille personnes ont assisté sur le circuit du Nurburg Ring au Grand Prix d'Europe. Après la victoire de Mercédès à Reims et sa défaite à Silverstone, on attendait avec curiosité la troisième sortie des voitures de la firme de Stuttgart. Malheureusement, un accident mortel endeuilla les essais. L'Argentin Marimon s'étant tué dans un virage, l'équipe Maserati déclara forfait. Des individuels représentaient cependant la marque italienne, dont Stirling Moss et le Prince Bira. Dès le début, Fangio attaqua et prit la direction de la course, la supériorité de Mercédès s'affirmant tour après tour. Au huitième, Kling battit à 137 km. 320 le vieux record d'Hermann Lang et prit la tête au quinzième. Il devait porter le record à 138 km. 100, mais Fangio, contre-attaquant, reprit la première place et la conserva, Hawthorn enlevant la seconde.

BOXE A Rome, Mitri a battu Hazell par abandon au sixième round.

CANOE - KAYAK La Hongrie a triomphé aux championnats du monde disputés à Mâcon. Les Français se sont classés : Gantois, 2e en K.I. 1.000 m. ; Eva Marion, 4e en K.I. 500 m. dames ; Graffen-Renaud, 5e en K.4 1.000 m.

CYCLISME Jacques Kiffer (A. C. B. B.) a remporté Paris-Bléneau en battant au sprint Mézière et Joubert.

NATATION A Toulouse, Ginette Jany bat le record de France du 1.500 m. 21'54"2 et, au passage, celui du 800 m. en 11'33"3.

● Aux championnats de France militaires, Jean Boiteux a battu deux records de France de l'armée : 400 m. en 4'41"1 et 1.500 mètres en 19'12"2.

● Au cours des Jeux Universitaires mondiaux, qui se déroulent actuellement à Budapest, le nageur hongrois Georges Tumpek a amélioré son propre record du monde des 100 m. brasse papillon en 1'2"3/10. Il avait réalisé le 8 mai dernier, à Budapest, le temps de 1'3"7/10.

TENNIS Les Français ont battu les Luxembourgeois (5-0) en éliminatoires de la Coupe de Galéa, la Belgique et l'Allemagne triomphant respectivement de la Hollande et de la Suisse.

SKI NAUTIQUE Marc Flachard est champion du monde.

APARTÉS

- **ROBERT BUSNEL a été très étonné de la plainte déposée par le Stade Ruthénois au sujet de la mutation de Ginette Mazel pour Fémina Sport de Montpellier : depuis deux ans, les dirigeants du club de Rodez lui demandent de lui fournir un joueur de classe.**
- **LA F.F.C., qui organisait officiellement les sélections sur route disputées à Chanteloup et Montlhéry, a téléphoné, au soir de ces compétitions, à la presse pour en connaître les résultats.**
- **CHARITE BIEN ORDONNEE : Paul Rémy a été le premier engagé dans la Coupe « Paul-Rémy » qui se disputera à Alger du 25 au 28 septembre.**
- **M. RENE CRABOS a rappelé par circulaire aux clubs de la F.F.R. qu'ils ne devaient pas employer d'entraîneurs ou de conseillers techniques venant des treize. Une nouvelle clandestinité se prépare.**
- **IL RESTE QUATRE PLACES VACANTES dans l'équipe de France qui disputera les championnats du monde de basket. Busnel hésite entre six noms : Vacheresse, Gominon, Bertheux, Henri Théron, Rey et Haudegand. Seuls seront retenus ceux qui pourront être libres pour suivre d'abord le stage préparatoire.**
- **LE SOLDAT TORBEN ULRICH, en observation à l'hôpital militaire de Copenhague pour dépression nerveuse, donne beaucoup de soucis aux psychiatres : il connait par cœur les réponses à ne pas faire aux tests qui permettraient de le déclarer anormal.**
- **RENTRE A CLERMONT-FERRAND, Geminiani a appris avec amertume qu'il était pénalisé de 500 francs d'amende pour n'avoir pas porté son maillot de champion de France dans la 3e étape du Dauphiné Libéré, cause de tous ses malheurs... et de la perte dudit maillot.**
- **LE CELTIC XIII DE PARIS est décidé à faire un important effort financier en raison de la Coupe du Monde. Cela expliquerait la venue, aux côtés de Maurice Tardy, d'un animateur de grandes organisations sportives parisiennes.**
- **LA CRISE VITICOLE est responsable du forfait de Lézignan XIII en championnat de France. Les bailleurs de fond n'ont plus d'argent.**
- **LE DOCTEUR MOURGUES, « Talleyrand des XIII », a présidé trois réunions secrètes entre les dirigeants de Villeneuve, Albi et Carcassonne, de manière à orienter l'assemblée générale des XIII dans le sens qu'il considérait comme le meilleur.**
- **LES DIRIGEANTS DU RACING, qui avaient reçu de Pau mission d'aguerrir le jeune Lacaze, ont été désolés d'apprendre que celui-ci, rentrant au pays natal, signerait... à Lourdes.**
- **JOCHEM n'a eu aucune difficulté pour revenir de Lézignan au Celtic : les dirigeants méridionaux n'avaient pas encore payé son transfert.**
- **APRES UNE SAISON passée à lutter contre les licenciés de la Fédération officielle, Robert Charron retrouvera, en octobre, ses camarades de la Fédération dissidente. Il se prépare déjà à affronter Dauthuille.**
- **DANS LE TOUR, LOUISON BOBET s'abstint quotidiennement de porter sur son maillot jaune le nom de la marque qui l'équipe. Il préféra payer 250 francs d'amende chaque fois. Que faut-il en déduire ?...**
- **L'ESPAGNOL BERRENDERO est le seul directeur technique qui, dans le Tour de France, porte la valise de ses coureurs et répare parfois leur monture.**
- **LA F.F.B.B. a déjà reçu plus de 700 engagements pour la troisième Coupe de France, ce qui bat les records, bien que la date limite d'inscription ait été fixée au 1er août.**
- **L'AMENAGEMENT D'UNE SALLE DE 1.600 places pour les spectacles télévisés au Palais des Sports entrainera la disparition de la salle de culture physique dont les dirigeants cherchent un local.**
- **LES DIRIGEANTS DU XIII CATALAN vont payer 600.000 francs le transfert de l'avant international Gaston Calixte (Villeneuve). Ils préfèrent verser cette somme à un joueur déjà âgé (32 ans), car ils n'ont pas trouvé un bon élément à XV qui ne « franchisse le Rubicon » à moins d'un million...**
- **LES MYSTERES DE L'EUROPE RUGBYSTIQUE : A Lisbonne, au Congrès de la Fédération Internationale de Rugby, la Fédération allemande était représentée par le Français M. Debon et la Fédération belge avait donné ses pouvoirs à un autre Français : M. Bourrier.**

Les championnats de France d'aviron se sont disputés sur le splendide plan d'eau de Mâcon. Devant la calme cité de Saône-et-Loire, les « huit » se sont affrontés sur l'onde à peine ridée par un vent léger. Vision d'harmonie et d'effort, où le mouvement ne déplace pas les lignes, et qui eût donné satisfaction à Baudelaire par son élégance dans le don total de l'être.

SENSATION A MACON : BUTEL A BATTU GIOVANNONI EN SKIFF

Les championnats de France d'aviron ont permis d'enregistrer une vive surprise : la nette défaite de Giovannoni par Butel, en skiff.

De l'un de nos envoyés spéciaux

André MARIZIONS

Jamais les championnats de France d'aviron n'auront donné lieu à autant de surprises, cela dès les premières séries éliminatoires.

Les champions de France du « deux sans barreur », Leconnétable et Fruitet de la Société Nautique de Lagny, comme Avlick et Rivière du Rowing Club de Paris, furent en effet battus par Bordeaux et l'Union Nautique de Lyon ; le C.A. Nantes, favori du quatre barré et second l'an dernier, est devancé par Mâcon. Mais le grand événement des séries est la défaite de Giovannoni en skiff face à Henri Butel, qui réalisa certainement en cette occasion la meilleure course de sa carrière.

La journée des finales n'a fait que confirmer les premiers résultats enregistrés. Nantes, qui a disparu de la lutte au cours des repêchages, n'est pas de la finale en quatre avec barreur, et Mâcon a remporté la première épreuve du championnat de France devant La Réole.

Simone Carbonnel laissa échapper quelques instants plus tard son titre, qui revint à Huguette Leys-Noël, de Sainte-Foy.

Nantes, déjà, a triomphé en deux, et Bordeaux en huit débutants.

La finale du skiff réunit ensuite Giovannoni, Butel, Simonnet et Maillet.

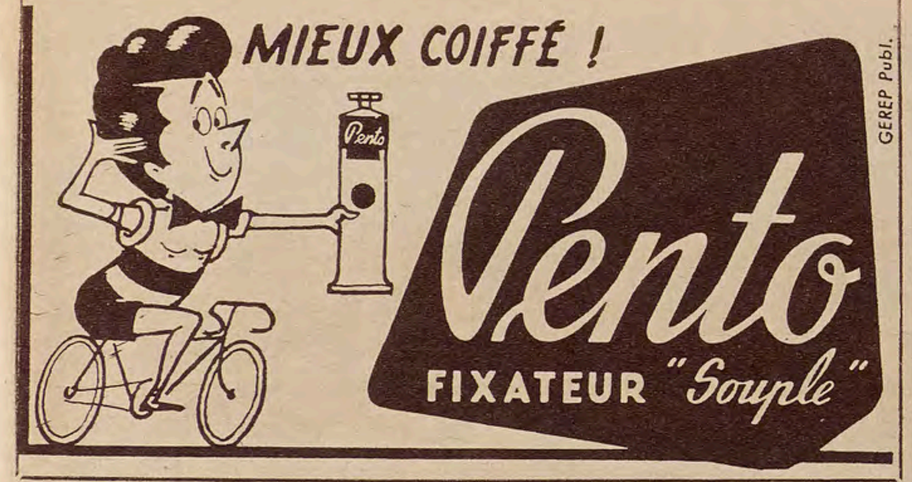
Comme en série, Butel a affirmé une grande maîtrise et a dominé ses concurrents de toute sa taille et de sa puissance.

C'est au champion d'Europe, Claude Martin, et son nouveau partenaire, Leguery, que les Parisiens doivent de remporter leur première course.

En deux barré, le S.N. Marne, composé de Martin, Leguery et du barreur Forget (de gauche à droite), s'est également classé premier.

Le quatre barré des Régates Mâconnaises vient de triompher. Bas, Catherin Paul, Gonnod et Froment portent leur bateau. Le jeune barreur Parrey ne figure pas sur ce document.

Séphériadès (au c.), conseiller technique de la Fédération Française des Sociétés d'Aviron, félicite les Cadets de Dunkerque, 1er en quatre barré. (Ph. de n. env. sp. A. Raimbeaud.)



PUBLICITÉ EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08

Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr.
E. Desfossés
Néogravure,
13, quai Voltaire
Paris.

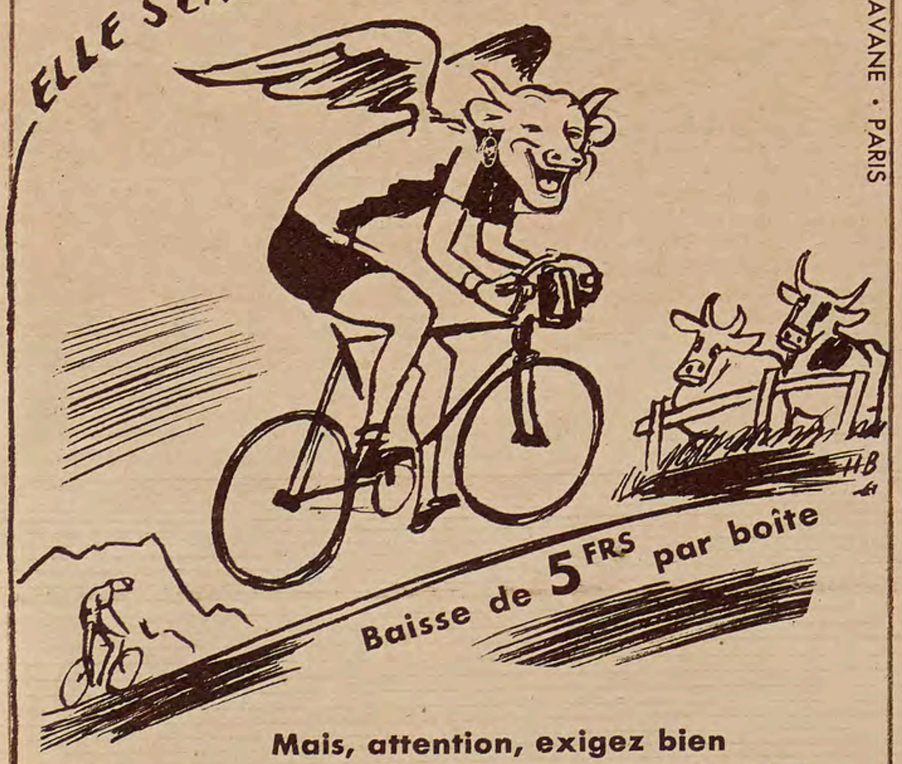
OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ VÉRIFIÉE

Cette semaine
POINT DE VUE
IMAGES DU MONDE
présente :
MICHELE MORGAN INCARNE JOSEPHINE dans « Napoléon », par Sacha GUITRY
Les Anglais quittent Suez
La véritable histoire du canal
MADEMOISELLE DE GALARD
A NEW-YORK

LA VACHE QUI RIT est un aliment remarquable, riche en matières azotées et en sels minéraux.

Les matières azotées et les matières grasses qu'elle contient sont les meilleures qui soient au monde et leur division extrême favorise leur assimilation.

LA VACHE QUI RIT convient parfaitement à tous ceux qui ont besoin d'un aliment de valeur exceptionnelle et très digeste.



Mais, attention, exigez bien
LA VACHE QUI RIT
La grande marque de France qui n'a pas de sous-marque

★ MIROIR DES LECTEURS ★ MIROIR DES LECTEURS ★

DE M. L. VILLIEZ :

Lecteur habitant la campagne, je suis avec intérêt et satisfaction les progrès constants de votre « hebdo » : il est presque parfait. Je me permets de vous adresser quelques suggestions :

1° Le grand champion Gundar Haegg vient d'être dépossédé de son dernier record. A cette occasion, ne pourriez-vous publier sur lui un long article retraçant sa carrière ; comment furent établis ses records ; son entrainement, etc. ? Ou même, si vous publiiez ses souvenirs ?

2° A la fin du Tour, ne pourriez-vous pas publier une petite liste des bénéficiaires de toutes les primes quotidiennes de la combativité et de la malchance ? Ces primes ont un grand intérêt, surtout celle de la combativité : elles méritent d'être signalées.

REPONSE. — Nous avons souvent parlé de Gundar Haegg et il nous est difficile d'y revenir pour l'instant. La presse quotidienne a publié la liste des vainqueurs des différentes primes. Cela sort un peu de notre cadre.

DE M. H. B., A POITIERS :

Depuis plusieurs mois, je lis avec intérêt votre « hebdo » chaque semaine. Et je crois qu'il vous sera intéressant de connaître mon opinion, le plus franchement et le plus objectivement possible.

A mon avis, le nombre de pages et la mise en page, la qualité des textes et des photos, leur répartition, les articles en dehors des résultats de la semaine, les rubriques « Apartés » et « Sept jours de sport » sont parfaits, et c'est déjà beaucoup !

Votre rubrique « Que voulez-vous savoir ? » est parfois intéressante, mais vous donnez trop souvent des renseignements universellement connus ; il vous arrive de répondre plusieurs semaines de suite à la même question, parfois même plusieurs fois dans un même numéro. Enfin, on trouve souvent des réponses telles que « Le nécessaire a été fait » ou « Non » ou « Impossible » : sans doute sont-ce là des questions présentant un intérêt général !

De même, j'approuve sans réserve la nouvelle orientation du « Miroir des Lecteurs », dont un des intérêts principaux est le lien entre lecteurs et rédacteurs, et qui donne à votre revue un aspect de sincérité qu'on ne trouve que trop rarement par ailleurs. Vous savez reconnaître vos fautes s'il y en a. J'ai effectué un petit référendum auprès de mes amis. Sur 25 lecteurs interrogés, 9 sont intéressés par vos articles sur les boules, 4 les lisent sans intérêt, 12 ne se donnent même pas ce mal. Sans commentaire.

REPONSE. — C'est précisément pour intéresser les 12 aux boules que nous poursuivrons notre effort. Pouvez-vous nous dire combien de lecteurs sont intéressés, par exemple, par l'aviron, par rapport aux lecteurs passionnés de cyclisme ? Est-ce une raison pour délaisser l'aviron ? Nous répondons souvent aux mêmes questions dans la rubrique « Que voulez-vous savoir ? » Hélas ! c'est parce qu'on nous pose toujours les mêmes... Il ne faut pas oublier que chaque jour de nouveaux jeunes sont attirés vers le sport et qu'ils ont tout à apprendre. Reprocherez-vous à un maitre d'école d'apprendre chaque année à ses élèves la table de multiplication ? Nous nous efforçons de limiter ce genre de réponse pour ne pas lasser les autres, mais il faut tenir compte des intérêts de tous. Quant aux réponses « Oui, non, impossible », elles visent des question très banales qui ne méritent même pas d'être exposées pour gagner de la place.

Quant à la pliure du journal, c'est une question technique que nous nous efforçons de résoudre, mais qui est difficile en raison de l'encartage du supplément typographique.

DE Mlle GISELE NARBOT, 47, RUE ED.-VAILLANT, AU CREUSOT :

Fidèle admiratrice de Louison Bobet, je n'aime guère que l'on critique ce champion, qui, on ne peut dire le contraire, est tout de même le plus grand et le plus populaire des champions cyclistes français. Que certains détracteurs se disent que s'ils étaient un peu plus sportifs, ils pourraient applaudir au lieu de critiquer. Je ne souhaite plus qu'une chose, c'est que le nom de Bobet soit en première page de tous les journaux et que cela continue longtemps.

REPONSE. — Nous ne pouvons que vous approuver et, pour répondre à certains détracteurs dont nous ne publions pas les lettres parce qu'elles sont injurieuses, nous leur dirons que le palmarès de Bobet se passe de tout commentaire et qu'une telle suite de succès doit tout de même d'être à d'autres causes qu'une chance persistante. On peut avoir de la chance pour une course, des alliés pour une autre : on n'en bénéficie pas pendant huit ans sans rien devoir à sa valeur personnelle. Ce qui est navrant, c'est qu'après une seconde victoire dans le Tour de France — qui ne doit rien à personne, car, sauf erreur, Bobet a gravi l'Izoard seul — il se trouve encore des critiques. C'est à croire qu'on ne sait que dénigrer, quitte à protester lorsque la France n'a pas de champions à opposer aux étrangers.

DE M. FRANÇOIS BERNARD, A PARIS :

Il m'est toujours agréable de prendre connaissance du « Miroir des Lecteurs », bien plus intéressant d'ailleurs depuis la décision que vous avez prise de ne plus publier les « récriminations régionalistes » et qui le serait plus encore si vous passiez sous silence les félicitations que beaucoup de lecteurs et moi-même vous envoyons.

Ceci dit, je pense :

1° qu'il n'est pas obligatoire de lire les revues spécialisées auxquelles vous faites allusion dans votre réponse à M. René de Lacau, de Brive, pour savoir qu'elles existent.

2° Que, sans être puritains, on peut ne pas trouver un grand intérêt à avoir sous les yeux la photo d'un coureur du Tour dans son bain ou sur une table de massage et qu'il en est de même pour la plupart de ce que vous appelez les « à-côtés du Tour », que les protagonistes soient habillés ou non.

Quant à M. Guy Bouchet, je voudrais lui faire remarquer, en toute amitié, que le meilleur routier français actuel, quel qu'il soit, est plutôt effacé en compétition internationale sérieuse et que, s'il veut faire une comparaison à ce sujet avec le football, il suffit de se souvenir des résultats des derniers championnats du monde cyclistes pour conclure en toute simplicité qu'ils furent aussi lamentables pour nos couleurs que ceux réalisés par nos footballeurs en Suisse.

Pour terminer, je crois que le seul reproche que l'on puisse faire à « But et Club-Le Miroir des Sports » est de consacrer une place trop grande aux sports professionnels : cyclisme, football et boxe, et de procéder ainsi au détriment du sport amateur : athlétisme, natation, aviron, etc.

Mais, comme le sport professionnel, le « Miroir des Sports » est aussi une affaire commerciale. Ceux qui la dirigent savent, parce qu'ils la dirigent bien, quels sont les goûts des lecteurs et font en sorte que ceux-ci soient le plus nombreux possible.

Tout au plus pourrait-on regretter que ces goûts soient ce qu'ils sont (au seul point de vue sport et manifestations sportives, bien entendu). Mais ceci est une autre histoire.

REPONSE. — Nous nous efforçons, dans toute la mesure du possible, de faire une large place aux sports amateurs et nos efforts persistants en faveur de l'athlétisme ou du rugby en sont témoins. Il nous semble que Bobet n'est pas le moins du monde « effacé » en compétition internationale. Il ne faut pas oublier qu'il a remporté le Challenge Desgrange-Colombo, le Tour de Lombardie et qu'il eût, sans nul doute, remporté un Tour des Flandres sans un accident de dérailleur à 8 km. de l'arrivée. Votre comparaison n'est donc pas tout à fait exacte. Enfin, le Tour de France a pris une telle importance qu'il ne se limite pas à la course et que ses à-côtés ont presque autant d'importance que l'épreuve proprement dite.

DE M. BRUNELLIERE, A NANTES :

Brave Louison ! Comme je suis heureux pour lui ! heureux pour la France, heureux pour notre chère Bretagne, d'un tel champion. Maintenant, nous pouvons le mettre à la hauteur des Coppi, Koblet, Bartali. J'espère que personne ne critiquera sa seconde victoire, car elle aura été bien méritée, malgré l'abandon de Koblet et de Robic : mais que pouvaient faire ces deux hommes contre la tenacité de Bobet, supérieur à Robic contre la montre ? Je crois que ce ne sera pas la fin de ses victoires, s'il se prépare toujours comme cette année.

REPONSE. — Voyez notre réponse à Mlle Narbot. Nous sommes persuadés que Bobet continuera à faire ce qu'il faut pour enrichir encore un palmarès déjà très fourni.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

ADRESSEZ VOS QUESTIONS 124, RUE RÉAUMUR

M. J.-P. BERNARAS, CENTRE DE VACANCES, ESTEMOS (HAUTE-GARONNE) :

Adressez-vous à notre service de vente de photographies, 124, rue Réaumur. Le tarif des photographies est indiqué dans notre numéro.

M. JACKIE CAUDRON, ARREST (SOMME) :

Jean Dacquay est né à Cleguerec (Somme). Georges Meunier est né à Vierzon (Cher). Jean-Marie Cieleska est né à Pompey (Meurthe-et-Moselle). Stanislas Bober est né à Nanterre.

M. J. DE DAULIER, GRANDE-RUE, VIVIERS (ARDECHE) :

Le Circuit de France ne s'est disputé qu'une seule fois, en 1942. Dès 1943, en effet, les courses par étapes furent interdites. La première étape : Paris-Le Mans, fut enlevée par Guy Lapébie ; la seconde : Le Mans-Poitiers, par Bonduel ; la troisième : Poitiers-Limoges, par Georges Guillier ; la quatrième : Limoges-Clermont-Ferrand, par Louis Caput ; la cinquième : Clermont-Saint-Etienne, par François Neuville ; la sixième : St-Etienne-Lyon (50 km. contre la montre par équipes), par Van de Weghe ; la septième : Lyon-Dijon, par Goutal ; la huitième : Dijon-Paris, par Louviot. Emile Idée fut leader de cette épreuve à l'issue de la troisième étape. Il fut ensuite détrôné par Neuville, qui s'adjugea finalement la course.

M. DOWNING, LONDRES (ANGLETERRE) :

Nous ne connaissons pas les adresses des clubs de ces joueurs. Adressez-vous aux Fédérations intéressées.

M. HENRY DUCRUC, CAZENEUVE, BRETAGNE - D'ARMAGNAC (GERS) :

Lucien Perpère a publié un excellent livre : « Football, ma passion ».

M. RENE DUTHEL, AUX PERELLES, TAPONAS (RHONE) :

Les temps officiels ne sont pas pris en cours d'étape et il est difficile de calculer la moyenne sur une parcelle d'étape.

M. JOSEPH G. :

Nous n'avons pas retrouvé le nom de ce coureur dans nos archives. Nous allons continuer nos recherches et nous vous tiendrons au courant.

M. JEAN GIROST, 6, RUE DU PONT, A ANGLURE :

Adressez-vous aux cycles Stella, Nantes (Loire-Inférieure).

M. JEAN MAILLARD :

La présence d'Andersson n'aurait sans doute pas changé la carrière du onze de France dans la Coupe du Monde.

DOCTEUR MAGRANGEAS, A VERNOIL (MAINE-ET-LOIRE) :

« Football Hongrois » est un film traitant de la technique du football. D'autre part, Lucien Perpère a publié un excellent livre : « Football, ma passion ». Vous trouverez un règlement du concours du jeune footballeur au siège de la Fédération Française de Football, 22, rue de Londres.

M. PIERRE PENET. 88, AVENUE JEAN-JAURES, LHOMME-LES-LILLE :

Nous vous mettrons en communication avec nos lecteurs désireux de vendre leur collection du « Miroir des Sports » de l'année 1939.

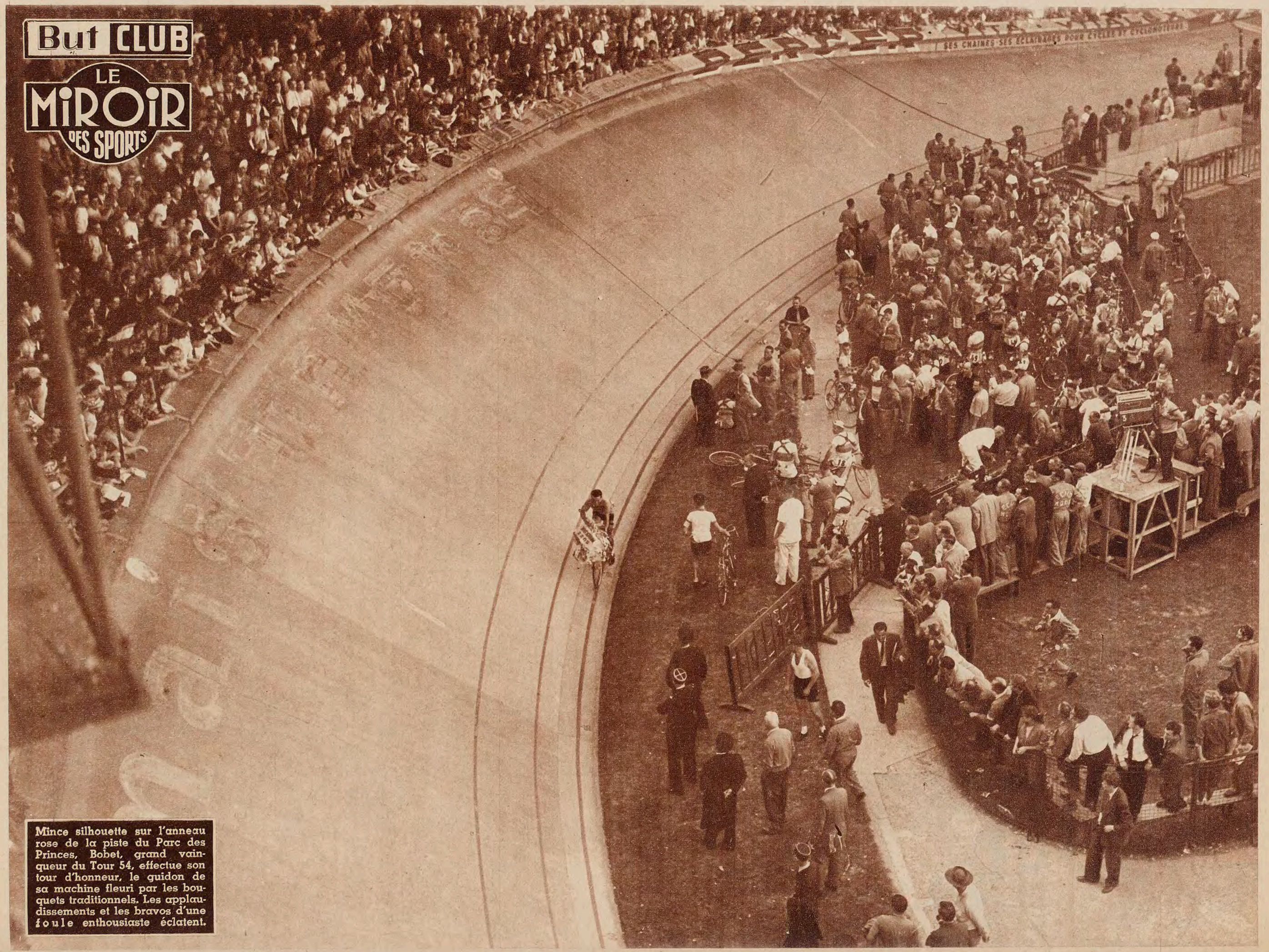
M. XERCES TATIECK, TOURCOING (NORD) :

Avant le départ du Tour, Louison Bobet avait pris l'engagement d'abandonner ses prix et primes du Tour à ses partenaires.

M. ROBERT TABOUREAU, 23, RUE DES BOUCHERIES, AUXERRE (YONNE) :

Le nécessaire a été fait.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS



Mince silhouette sur l'anneau rose de la piste du Parc des Princes, Bobet, grand vainqueur du Tour 54, effectue son tour d'honneur, le guidon de sa machine fleuri par les bouquets traditionnels. Les applaudissements et les bravos d'une foule enthousiaste éclatent.